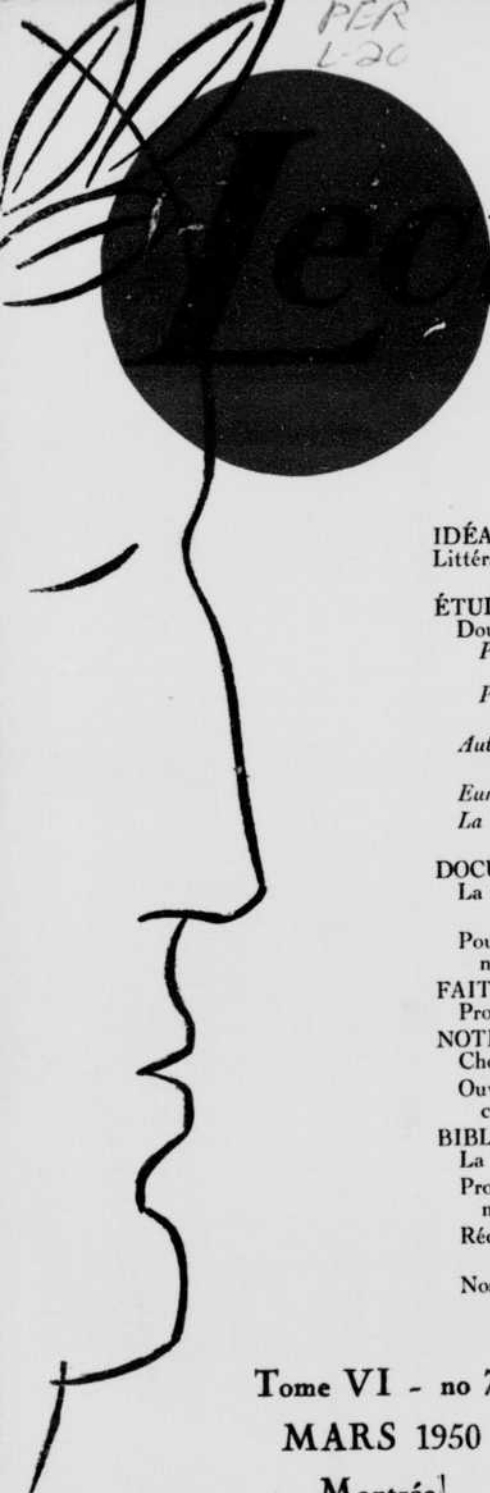


PER  
L-20



# tures

Revue mensuelle  
de  
bibliographie critique  
SOMMAIRE

	Page
<b>IDÉAL ET PRINCIPES</b>	
Littérature canadienne-française	
Pierre Courtines	385
<b>ÉTUDES CRITIQUES</b>	
Double tribut à la beauté	
<i>Propos d'un bâtisseur du bon Dieu</i> de Dom Paul Bellot, o.s.b.	
<i>Poésie et versification</i> de Roger Rolland	
Jean-Paul Beausoleil	387
<i>Autour de l'Afrique</i> de Jacques Hébert	
Reine Malouin	393
<i>Europe unie, 1949-1950</i> Rodolphe Laplante	395
<i>La Résurrection des corps</i> d'André Brugel	
Théophile Bertrand	398
<b>DOCUMENTS</b>	
La nouvelle loi sur les « comics »	
Paul Gay, c.s.sp.	401
Pourquoi pas un « label » pour le livre honnête ?	
Livres et lectures	403
<b>FAITS ET COMMENTAIRES</b>	
Projet de censure des périodiques	T.B. 405
<b>NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES</b>	
Choix d'ouvrages	407
Ouvrages (Voir liste des auteurs, p. 2 de la couverture)	407
<b>BIBLIOTHECA</b>	
La Vie de l'Association	441
Projet d'un catalogue collectif de vedettes-matières	Bernard Vinet 442
Rédaction des catalogues	
Marie-Claire Daveluy	444
Nos membres nous écrivent	447

Tome VI - no 7  
MARS 1950  
Montréal



# LECTURES

REVUE MENSUELLE DE  
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le Service de Bibliographie et de Documentation de FIDES  
organe du Service des Lectures de l'Action catholique du diocèse de Montréal  
Direction : Paul-A. MARTIN, c.s.c., aumônier du Service des Lectures  
Rédaction : Théophile BERTRAND, président du Service des Lectures  
Technique bibliographique : Cécile MARTIN

## NOTES :

1. La revue est publiée mensuellement, de septembre à juin. Les dix livraisons de l'année constituent un tome. Le dernier numéro du tome (soit celui de juin), comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés pendant l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalographie. Les cotes morales en usage sont les suivantes :

M Mauvais

D Dangereux

B? Appelle des réserves plus ou moins graves, c'est-à-dire à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement et moralement).

B Pour adultes.

Un ouvrage dont le titre n'est suivi d'aucune de ces quatre mentions est irréprochable et peut être lu par tous.

Publication autorisée par l'Ordinaire

## CANADA :

le numéro..... \$0.35  
abonnement annuel..... \$3.50

## ÉTRANGER :

abonnement annuel..... \$3.75

FIDES — 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — \*Plateau 8335  
FRANCE : Abonnement annuel..... 900 fr. C.C.P. PARIS 7262.50  
Société FIDES, 58, Notre-Dame-des-Champs - Paris (VIe) - Odéon 4922

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS

ACREMANT (Germaine), 425  
AIMÉRY (Christiane), 426  
ALBERTAS (Sylvia d'), 438  
AMBROISE-THOMAS (Josy), 435  
A.M.C., 415  
ANDRÉ (Marie), 438  
ARQUILLIÈRE (H.-X.), 416  
ARENCHÉ (Dr H.), 438  
BARABE (Paul-Henri), o.m.i., 410, 417  
BARON (Chan. Roger), 438  
BASTIN (R.), o.m.i., 438  
BELLÔT (Dom Paul), o.s.b., 387  
BERNANOS (Georges), 407, 424  
BERTHON (Maurice), 438  
BLOND (Georges), 426  
BOHLER (P.-L.), o.f.m., 439  
BOITEAU (Georges), 423  
BORDIER (Pierre), 439  
BOUVEIGNES (Olivier de), 427  
BOVAL (Dom Marcel), o.s.b., 439  
BRUGEL (André), 398  
CANADEL (Mare), 428  
CARMELITE (Une) DE MONTRÉAL, 439  
CAZAMIAN (Louis), 420  
CHARLES (Pierre), s.j., 439  
CHARPENTIER (C.-M.), 436  
DARDEL (Geneviève), 436  
DESROCHERS (Alfred), 386  
DION-LEVESQUE (Rosaire), 386

DUNN (Raymond), s.j., 411  
ENGLÉBERT (Omer), 432  
E.S.P., 439  
\*\*\* *Espagne 1948*, 439  
\*\*\* *Europe unie*, 395  
\*\*\* *Évangile (L') de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 409  
FAY (Dr H.-M.), 420  
FILLOUX (H.), 436  
FINANCE (J. de), s.j., 439  
GARREAU (Albert), 439  
GIRAUD (Victor), 433  
GORCE (Dr Denys), 433  
GUERIN-DESJARDINS (J.), 439  
GUILLEMIN (J.), 428  
HAYWARD (Fernand), 414  
HEBERT (Jacques), 393  
LAISNEY (Pierre), 439  
LAPERLE-BERNIER (Albertine), 428  
\*\*\* *Laïc théologique et philosophique*, 439  
LA VARENDE, 423  
LA VILLEON (Ombline P. de), 434  
LE BAS (Chan. Maurice), 440  
LEDIT (Joseph), s.j., 440  
LEGRIX (François), 430  
LEMESLE (G.), p.s.s., 440  
LE PRESBYTÈRE (Jean), 416  
LEVACK (D.), c.ss.r., 419  
\*\*\* *Livre d'or des Congrégations françaises*, 417  
\*\*\* *L.O.C. (La) canadienne*, 412  
MAGET (Dr A.), 408

MAHIEU (Chan. J.), v.g., 440  
MANRESIEN, 415  
MARTIN (Abbé P.), 409  
MARTIN (Louis de Gonzague), a.a., 434  
MARTIN (Marie-Madeleine), 437  
MASSON (J.), 440  
MOREAU (Fr. Agnello), o.f.m., 407  
NOGUES (Dom Dominique), 440  
O'LEARY (Dostaler), 431  
ORLEANS (Jean d'), 411  
FERINELLE (R.P.), o.p., 440  
PERROY (Marguerite), 434  
PIE XII, 440  
POELMAN (Abbé R.), 440  
RAMI (René), 429  
RICHOMME (Agnès), 440  
ROLLAND (Roger), 387  
ROSCINI (Gabriel-M.), 410  
S. (Madeleine-Louise de), 435  
SOLHAC (Claude), 437  
TIBERGHEN (Chan. Pierre), 413  
VALLERAND (Jean), 421  
VÉRITÉ (Marcelle), 438  
\*\*\* *Vie (La) franco-américaine*, 419  
VIEUJEAN ((Chan.) Jean), 418  
YVER (Colette), 429, 430

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

## *Littérature canadienne-française*<sup>1</sup>

Il est un jeu qui, à des intervalles assez fréquents, passionne certains critiques canadiens ou étatsuniens de langue française. Il consiste à poser la question que voici : Y a-t-il une littérature canadienne-française ? ou encore : avons-nous de bons écrivains français nés aux États-Unis ? Inutile de dire que, dans la majorité des cas, ces critiques, s'ils étaient capables de faire œuvre littéraire, ne perdraient pas leur temps à dénigrer leurs compatriotes. Il suffit de posséder quelques notions solides en matière d'histoire littéraire pour se garder des comparaisons odieuses entre littérateurs d'ici et de là-bas.

Quand on considère les siècles qui se sont écoulés avant que la Grèce, créatrice de tous les arts, atteigne sa pleine maturité, et ceux qui ont suivi avant que les grandes nations européennes sortent de leur enfance littéraire, après s'être mises à l'école d'Athènes pour l'imiter sinon l'égaliser, l'on ne peut qu'admirer les réalisations actuelles des écrivains français du Nouveau Monde.

A ce propos, nous nous permettrons de signaler à nos lecteurs l'œuvre remarquable de M. Nicolas Ségur, Grec de langue française, consacrée à l'*Histoire de la littérature européenne*. Elle comprend cinq volumes dont le premier a paru récemment sous le titre de : *le Monde antique* (Editions Victor Attinger, Paris et Neuchatel, 1948, 339 pages, préface d'André Chevrillon, de l'Académie française).

Depuis quelques années les Editions Fides publient dans la *Collection du Nénuphar*, des ouvrages marquants de la jeune littérature canadienne. En voici la liste : *Menaud, maître-draveur*, de Félix-Antoine Savard ; *Poésies*, d'Emile Nelligan ; *Forestiers et voyageurs*, de Joseph-Charles Taché ; *les Engagés du grand Portage*, de Léo-Paul Desrosiers ; *Maria Chapdelaine*, de Louis Hémon ; *Né à Québec*, d'Alain Grandbois et *le Rêve de Kamalmouk*, de Marius Barbeau. Le sixième volume de la série, dû à la plume de M. Alfred DesRochers, s'intitule : *A l'ombre de l'Orford* (Fides, Montréal, 1948, 116 pages). C'est une réédition de l'œuvre lyrique de l'auteur publiée pour la première fois en 1930. C'est

<sup>1</sup> Nous avons cueilli dans le *Droit* du 4 janvier dernier ces réflexions de Pierre Courtines, Ph.D., professeur de langues romanes à Queens College, Flushing, L.I., N.Y. ; elles s'intitulaient : *Poètes français d'Amérique*. Nous estimons que cet article témoigne de façon des plus appréciables de l'existence de notre littérature et c'est pourquoi nous l'avons intitulé : *Littérature canadienne-française*.

donc une œuvre de jeunesse dans laquelle l'écrivain a déversé le trop plein de son cœur de poète. Dégouté de la ville, il s'était lancé à la conquête des pays du Nord canadien. Ses sonnets, qui sont autant d'images condensées et précises de la vie des pionniers, sont consacrés aux clôtures, aux labours, à la chasse, à l'abattage et au flottage du bois, c'est-à-dire aux mille et un travaux de la vie des colons. Il a consacré au vent du Nord un bel hymne d'où se dégage le parfum capiteux des larges horizons. Ailleurs, l'auteur décrit les petits métiers du village de ses pères.

Ce qui est certain, c'est que l'œuvre de M. Alfred DesRochers n'a pas vieilli d'un jour. Les émotions qu'il a si joliment exprimées, sont celles que ressentiront toujours les hommes forts au contact de la nature et des dangers de la forêt. Il a su donner à ses souvenirs d'enfance et de jeunesse un tour personnel, un accent qui lui est propre avec la sincérité des vrais lyriques, qui savent certes leur métier de poète mais doivent très peu à leurs réminiscences livresques. *A l'ombre de l'Orford* est donc une œuvre de plus à faire figurer au tableau sans cesse élargi de la véritable littérature canadienne-française.

En 1928, au temps de sa prime jeunesse, M. Rosaire Dion-Lévesque, poète étatsunien de langue française, publiait son premier recueil de poèmes. Il nous donna ensuite les *Oasis* (1930), *Walt Whitman* (1933) et *Vita* (1939). On pouvait croire qu'il avait brisé les cordes de sa lyre: Il n'en était rien.

Aujourd'hui, qu'il est arrivé à l'âge où les ardeurs poétiques sont plutôt tièdes, il nous surprend et nous émerveille par son recueil de nouveaux poèmes intitulé : *Solitudes* (Editions Chantecler, Montréal, 1949, 94 pages). Il est cette fois en pleine possession de ses facultés créatrices. Il s'inspire moins de ses lectures. Il est davantage lui-même. Il puise largement dans les richesses philosophiques, lyriques et morales qu'il a amassées au cours des années. Sa langue s'est faite plus souple, son style plus personnel encore qu'autrefois. Il livre à notre méditation ses pensées sur l'amour, la solitude, la lutte éternelle entre le corps et l'esprit, la nature, les regrets du passé, les craintes que lui inspire l'avenir. Voyons plutôt :

#### TESTAMENT

Posséderons-nous jamais le présent ?

Les hiers ou les demains ?

(Hiers qui ne fûtes jamais assez

Demains toujours en route !)

Je te lègue, ô mon amour,

Toutes les merveilles

Dont je rêvai un jour.

Voici pour toi le voyage dont l'arrê

Est un asile parfait.

Je te lègue les ciels sans nuages

De tous mes désirs,

Et de mon livret d'heures

Toutes les images.

Je t'offre le bonheur sans trêve

Puisque je te lègue mon rêve.

En somme, l'œuvre lyrique de M. Rosaire Dion-Lévesque le place aisément au tout premier rang des poètes français d'Amérique. Dion-Lévesque, Alfred DesRochers et leurs semblables suffisent amplement à prouver l'existence, en terre américaine, d'une littérature française bien vivante, dont on peut espérer des œuvres destinées à trouver des admirateurs partout où il y a des hommes capables d'apprécier les lettres françaises.

Pierre COURTINES

---

ETUDES  
CRITIQUES

Double tribut à la beauté

*Ce que sont vraiment l'art et le beau*

Nous ne sommes pas gâtés au Canada français par les livres bien faits. En beaucoup de milieux on semble croire que la valeur d'un écrit se juge à la publicité tapageuse des maîtres de la réclame et du profit mercantile. Le lecteur abusé en tire une étrange théorie du bon et du beau. Heureusement, des maisons d'éditions, soucieuses avant tout de la morale et de l'art, servent une nourriture savoureuse et saine à leurs clients sérieux en quête d'un complément de formation et de joies fécondes.

*Propos d'un bâtisseur du bon Dieu*<sup>1</sup> de dom Paul Bellot, o.s.b., et *Poésie et versification*<sup>2</sup> de Roger Rolland répondent, dans leur domaine respectif, aux exigences des plus difficiles. Dom Bellot n'a pas à être présenté. Un maître ne se présente pas. Le « dieu de la brique » jouit d'une réputation incontestable que confirme le magnifique témoignage d'Henri Charlier en tête de ce quatrième *Cahier d'Art Arca*. Roger Rolland n'a pas, comme dom Bellot, une renommée internationale et vingt-six ans de méditation monastique à son crédit ; mais ce qui n'est pas moins remarquable, il joint à un jugement sûr et pondéré la ferveur et l'enthousiasme

---

<sup>1</sup> BELLOT (Dom Paul), o.s.b. *Propos d'un bâtisseur du bon Dieu*. Montréal, Fides [1949]. 128p. h.-t. 23cm. (*Cahiers d'Art Arca*, no 4) \$1.75 (\$1.85 par la poste).

<sup>2</sup> ROLLAND (Roger), *Poésie et versification*. Essai sur la liberté du vers. Montréal, Fides, 1949. 189p. 21cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

de la jeunesse. Son *Essai sur la liberté du vers*, — c'est là le sous-titre de *Poésie et versification*, révèle un sens très personnel de la mesure et du rythme intérieur, malgré les nombreuses références aux ouvrages des grands théoriciens de la poésie. Rolland garde un juste milieu entre la versification classique, dont il blâme les soucis techniques excessifs, et le surréalisme, dont il fustige justement le culte de l'image pour l'image.

En dépit de la distance qui sépare les deux auteurs et leur œuvre, nous croyons légitime d'unir en un seul texte la critique des deux présents ouvrages : ils servent l'un et l'autre le beau avec force et sagesse, grâce au réalisme sain de leurs théories artistiques, à la priorité qu'ils accordent à la vie et au concret sur la fantaisie et le rêve. Dom Bellot est plus puissant et s'éève sans effort au sommet de la philosophie et de la mystique ; cependant, Roger Rolland nous invite avec grande conviction à une contemplation toujours plus haute, plus hardie du « fondamental » ; car « il importe, écrit-il, que la poésie s'adresse à l'homme tout entier et ne néglige aucune de ses forces vives ». D'ailleurs, Rolland est un admirateur passionné et intelligent de Claudel : nous ne pouvons plus douter de la hauteur de sa pensée.

*Propos d'un bâtisseur du bon Dieu* renferme huit conférences données par dom Bellot au Canada, en 1934. Elles sont précédées d'une courte préface du Père Henri-Paul Bergeron, c.s.c., et d'une remarquable introduction d'Henri Charlier. Le Père Bergeron relate en quelques lignes les faits principaux de la vie de dom Bellot au Canada. Le célèbre Bénédictin y vint en 1934 pour un bref séjour. En 1936, il s'installe définitivement chez nous. Il meurt le 5 juillet 1944, à Saint-Benoît-du-Lac, « la seule œuvre canadienne qui soit entièrement de lui ».

Henri Charlier, « ami intime » de dom Bellot, nous esquisse avec chaleur la biographie et le portrait de « ce glorieux ambassadeur de la culture artistique française ». Le père de dom Bellot était architecte ; le fils le devint lui-même avant d'entrer chez les Bénédictins, au tout début du siècle. Ces derniers durent s'exiler de France et se construire des monastères provisoires à l'étranger. Les supérieurs de dom Bellot « lui demandèrent d'élever rapidement des monastères économiques. Il se trouva que ce jeune profès était un homme de génie et que ces monastères provisoires furent des chefs-d'œuvre ». « Les artistes, continue Charlier, ont rarement l'occasion de faire faire à l'art un pareil saut dans l'histoire. » Le secret de dom Bellot reposait dans la contemplation intérieure de son œuvre. « [...] cloîtres, réfectoires, escaliers sont des abris pour l'oraison où est manifeste la présence de Dieu » ; « [...] la technique de l'artiste n'est pas affaire de pure spéculation ; elle tend à la direction d'une activité engagée dans le concret, pour produire de l'utile et du beau et signifier des valeurs humaines », fait dire encore Charlier à dom Bellot.

Ce qui est dit de l'architecture peut s'appliquer à la poésie. Le beau est indivisible et on ne l'apprécie véritablement que

grâce au concours harmonieux de toutes les facultés humaines. Voici ce qu'écrivait Roger Rolland en condamnant le surréalisme : « Limiter l'opération poétique à un champ défini et restreint de l'activité humaine, c'est limiter la poésie elle-même et la compromettre dangereusement. [...] La poésie doit pouvoir nous recevoir tout entier. [...] il serait dommage qu'une fois parvenus chez elle, nous ne fussions pas chez nous. »

Tous les arts et tous les états d'âme élevés communient au beau de quelque façon. Les différentes espèces de beaux esthétiques se rattachent à la source commune du beau transcendantal. Aussi la plupart des conférences de dom Bellot peuvent-elles se rapporter à la poésie et à la littérature en général presque sans retouches. Dans la première, il s'agit du *Renouveau de l'art et du goût*. Il faut fuir « l'hymne au vide et à la mort dans le désespoir. [...] l'art n'est qu'une résultante, il est un fruit de la civilisation, et, si l'on veut, un appareil enregistreur des hauts et des bas dans la vie d'un peuple. » Ainsi, le faux humanisme issu de la Renaissance et de la Réforme qui, « ici comme partout, a fait faillite » ; le scientisme, l'exagération de l'abstraction, le surréalisme et l'académisme, continueraient l'auteur de *Poésie et versification*, voilà autant de critères de civilisation. Dom Bellot cite le Corbusier : « L'art est d'essence hypnotique, et aucune force n'est davantage capable de préparer les révolutions politiques et sociales, de servir, en les infusant lentement mais sûrement dans la masse, les théories philosophiques ».

C'est pour cela qu'un style doit être « un état de penser » ; l'artiste doit s'adresser à l'âme de l'homme pour le conduire et le maintenir sur les sommets où l'on rencontre Dieu ». Pour atteindre cet idéal, l'artiste doit avoir le sens du beau, cet instinct du nombre, du poids et de la mesure qu'on appelle le goût. Le bâtisseur, qui regrette notre éloignement « de l'incomparable valeur de vie des doctrines du Moyen Age », sait nous parler avec vigueur de cette qualité de l'artiste : « Mais quant au goût, au bon goût, c'est-à-dire à cette connaissance exacte des besoins, des idées, du génie de notre civilisation, à cette expression vraie et tempérée de ce qu'elle a droit de nous demander, il faut chercher longtemps pour le trouver ; et si, par aventure, ce goût du vrai se fait jour, il étonne la foule et excite la censure, sinon les colères, de ceux qui se donnent comme les seuls dépositaires des saines doctrines. » Encore un coup : « Ce ne sont pas tant les formes d'art qu'il faut enseigner à la jeunesse que leurs principes invariables, c'est-à-dire : leur raison d'être, leur structure, leurs méthodes, leurs transformations suivant les besoins et les mœurs ».

Il est très clair, d'après ces lignes de dom Paul Bellot, qu'il ne faut pas qualifier indistinctement d'aventureux tous ceux qui, en art, ont horreur des sentiers battus et fuient les ornières d'une tradition la plupart du temps sclérosée. Si l'homme, un jour, a su créer le beau, c'est qu'il a su y enfermer tout l'humain tel que « intelligé » en son temps et lieu. L'architecture et la poésie qu'il

a engendrées alors, représentaient le compendium, la réflexion esthétique de la pensée de son siècle. Ce que nous aimons dans ces beautés d'un autre âge, c'est par-dessus tout le reflet d'une civilisation, d'un art consommé par une intelligence affinée, soucieuse d'universel, et qui nous transporte dans un monde relativement parfait. Nous jouissons de ces œuvres sans avoir subi le moindre des peines de leur édification lente et difficile à travers les siècles. Imitons-les sans les copier ; c'est-à-dire : efforçons-nous de refaire le même travail d'intelligence, de pénétrer toute la vie de notre temps, de l'assimiler et d'en éterniser la mémoire dans une œuvre d'art durable, au bénéfice des époques futures.

Roger Rolland applique magistralement à la poésie ces pensées profondes. Après nous avoir défini les caractéristiques de la poésie, dont la principale est d'accaparer l'homme tout entier ; après nous avoir initiés aux moyens d'expression poétique, qui sont les propriétés du langage : rythme de timbres, rythme tonique et rythme arithmétique, il écrit : « Le poète a maintenant accompli son miracle, et de chaque mot est jailli la présence de la chose. L'homme a retrouvé son humanité, et reconquis cet univers qui lui échappait de tous côtés. Pouvons-nous exiger davantage ? Le poète nous a comblés ; de quel droit le forcerions-nous à nous rendre des comptes ? Et que nous importent ses recettes puisque maintenant nous avons son cœur. »

L'auteur de *Poésie et versification* dit encore : « Le poète sait que l'art n'est jamais libre ; aussi surveille-t-il constamment, règle-t-il sans complaisance le débit enthousiaste de son cœur. [...] pourquoi maintenant établir des règles fixes quand il s'agit du rythme, en ce moment le plus mystérieux, le plus irrationnel de toute l'élaboration poétique ? Pourquoi ne pas laisser l'inspiration proposer son rythme ; et la raison vigilante, le corriger, le parfaire ? » Et à la dernière page de l'ouvrage : « Le poète moderne a de moins en moins le goût des précautions inutiles. La versification classique exige trop de lenteurs pour une pensée déjà pleine et débordante. [...] Une prosodie difficile répondait admirablement à des sentiments faciles, mais lorsque ceux-ci commencent de nouer entre eux de grandes et difficiles relations, c'est à la prosodie de se simplifier, d'acquiescer souple et désintéressément, et de laisser le cœur édifier lui-même les réseaux de ses palais. »

Les théories du vénérable Bénédictin et du jeune chevalier de la poésie rejoignent celle du beau de saint Thomas, théorie reprise et commentée par Jacques Maritain dans *Art et Scolastique*, et par dom Bellot même dans sa troisième conférence. « Le beau consiste dans une juste proportion des choses », répète maintes fois le moine architecte. Il requiert trois conditions : l'intégrité de la perfection, la proportion harmonieuse et la clarté ou l'éclat. « [...] que ce [...] soit justement ce qu'il faut [...]. Voilà l'intégrité de la perfection comme fondement du beau. » Puis dom Bellot continue un peu plus loin : « La juste proportion est la condition la plus fondamentale, car les deux autres [...] s'y ramènent, et n'en

sont pour ainsi dire, que les déterminations ». « L'ordre est fait pour satisfaire éminemment l'intelligence, [...]. Notez que, dans la nature, [...] toute chose est ordonnée en soi et par rapport au reste de l'univers ». « Tout ordre et toute proportion est œuvre d'intelligence » (Jacques Maritain, cité par dom Bellot). Certes, les sens jouent un rôle important mais secondaire : « Le beau ne s'adresse aux sens que parce qu'ils sont eux-mêmes sous notre intelligence et que celle-ci juge de leur objet ».

De cette magnifique théorie, nous en arrivons à cette sage définition de l'art : « L'art véritable c'est l'union harmonieuse de l'idéal et de la nature. L'art exprime la réalité transfigurée par l'idéal. L'art exprime l'idéal, mais l'idéal réalisé dans un type de la nature. » Pour réussir une œuvre d'art, il faut employer les deux techniques à la fois : celle de la matière employée, ou technique matérielle, et celle du « choix de la disposition et de l'ordonnance à introduire dans les matériaux pour leur faire signifier quelque chose », ou technique intellectuelle. « La technique intellectuelle se superpose à la technique matérielle pour l'informer, l'achever. »

Peu à peu se dessinent davantage, pour le lecteur des deux ouvrages que nous analysons, les relations intimes de l'architecture à la poésie, ces deux servantes de la beauté, relations d'ailleurs communes à tous les arts. « [...] ils [les arts] se rejoignent intimement par les principes qui les régissent et commandent leurs techniques. » Or, la grande loi, nous l'avons vu, c'est la proportion, la mesure. C'est le sens de la proportion, de la mesure qui qualifie l'artiste. Mesure, rythme ; architecture, poésie. « La mesure est l'élément formel de l'art », insiste dom Bellot ; « [...] aussi bien dans l'architecture que dans la musique, l'art doit exprimer une pensée. [...] ; c'est la formation de celui-ci (le maître d'œuvre) qui est l'âme de la réussite et du beau travail ». La forme de l'œuvre reflète la formation humaniste de l'artiste, qui n'a plus qu'à lui ajouter « son complément naturel » : la couleur. Mais il faut bien comprendre que « ce n'est pas la couleur qui fait l'unité de l'ouvrage ; c'est la composition, c'est la forme. La couleur [...] ne vise qu'à manifester l'unité de l'œuvre. »

Ces notions du beau authentique s'appliquent intégralement à tous les arts, à la poésie et à la prose elle-même, justement apparentée à la poésie. « Le vers libre, écrit Rolland, n'est [...] pas autre chose que la prose simplifiée, débarrassée de ses rouages syntaxiques et qui se sert de blancs pour indiquer les rythmes ainsi retrouvés. » L'auteur cite ici Henri Brémond : « J'oppose non pas les vers à la prose — opposition qui me paraît techniquement fautive — mais uniquement la poésie au prosaïsme ». La grande différence vient surtout de ce que la prose « ne s'adressant qu'à des facultés rationnelles, [...] s'est développée selon un plan rationnel à l'extrême », souligne Rolland. *L'Animus* et *L'Anima* de Claudel.

Partout l'homme doit s'attester entièrement homme. Sa loi fondamentale, comme celle de tout être, c'est sa forme, sa raison,

son intelligence. Plus cette intelligence est saine et protégée contre les faiblesses d'une nature déchuë, plus elle a de chance d'approcher de la perfection dans tous les ordres. D'où l'incontestable supériorité de l'artiste chrétien. L'homme sans religion se dépense dans la vanité.

L'homme libre, c'est-à-dire qui a accepté de discipliner sa liberté, est au-dessus de la loi, en ce sens que l'âme même de la loi est devenue son âme. Hélas! cet homme idéal ne se trouve pas facilement. Copier est s'asservir ; recréer est s'élever. L'alexandrin a immortalisé Racine, remarque Roger Rolland, mais il a étouffé Crémazie et Fréchette ; le premier rythmait naturellement ; les deux autres, non. Pour Racine, l'alexandrin était en quelque sorte un vers libre : il lui convenait parfaitement ; il l'aurait peut-être créé s'il n'eût pas existé. Pour Crémazie et Fréchette, c'était un vers d'école, qui ne correspondait pas du tout à l'atmosphère particulière dans laquelle vivaient ces deux poètes ; et Rolland ne manque pas de prouver ce qu'il avance à leur sujet. Il conclut que « le vers libre ne représente [...] rien d'autre que la recherche d'un rythme qui soit en accord avec la vie ». C'est toujours une question de mesure et de proportion : « Notre émotion gouverne l'ordre de la parole, comme le cœur, suivant la nature de ses contractions, sa systole ».

Roger Rolland avait précédemment écrit : « Le rythme est plus qu'une convention : il modèle à chaque instant le visage de nos songes, il est la mesure de notre mystère, il est l'hésitation et la hâte, l'attente et la délivrance, il est la quête et la découverte, la marche immatérielle de l'homme au milieu de sa destinée ».

Voilà, brièvement esquissées, quelques-unes des réflexions que m'ont inspirées ces deux livres, qui nous rappellent tous les deux à leur manière ce que sont véritablement l'art et le beau, son objet. Ce sont deux ouvrages de premier ordre et qu'on ne saurait trop recommander à la méditation des artistes et des écrivains.

J.-P. BEAUSOLEIL

---

### SIMPLIFIEZ vos affaires

Abonnez-vous aux Revues et Journaux du monde entier en vous adressant au

**SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT**

*Benoit Baril*

4234, rue DeLaroche — Montréal 34

Exposition permanente de REVUES

CATALOGUE SUR DEMANDE

FR. 7383

## Autour de l'Afrique<sup>1</sup>

S'exalter à la beauté du monde ! Découvrir cette beauté sur les mains, les visages des hommes. Chercher la manifestation de la vie dans les gestes étrangers, dans l'éclat de regards habitués à d'autres paysages, à d'autres horizons, dans l'inclinaison d'épaules courbées sous d'autres fardeaux que les nôtres. Aller à la recherche d'un bonheur que notre raison de civilisé voudrait nier, mais que confirme notre esprit d'observation. Embellir de toute notre ferveur silencieuse, des images neuves qui rendent les choses plus vivantes et font qu'elles prennent un sens et une couleur. Traverser vingt-cinq pays, obéir à la foi secrète qui renverse toute logique et fait la rupture avec les routines habituelles : voilà la grande, la merveilleuse aventure vécue par deux jeunes Canadiens. Aventure invraisemblable, qui semble un défi au bon sens ; aventure admirable à force d'imprévoyance, d'enthousiasme et de sincérité.

Avec Jacques Hébert et son inséparable ami, Jacques Dupire, nous avons fait un voyage extraordinaire *Autour de l'Afrique*, en passant par *la Route du désert*, et *la Route noire*. Nous avons appris que plus il y a d'obstacles à franchir, plus il y a de portes à déverrouiller, et plus la liberté a de prix.

Ce récit attachant, qui nous donne l'impression d'être libre et loin de notre monde, ne ressemble nullement à un reportage, et c'est plus qu'un journal. Autrement, est-ce que nous aurions ressenti si profondément les émotions de nos imprudents voyageurs ? Est-ce que notre vision se serait agrandie au point de devenir aussi vaste que la leur ? Est-ce que nous aurions offert notre visage au vent chaud du désert et goûté l'âcreté du sable saharien ? Aurions-nous si bien respiré la pureté des nuits d'étoiles ? Est-ce que, comme eux, nous aurions pesé le poids de la vie d'un homme ? Après une telle communion aux imprévus de la route, en dépannant l'*Alouette*, en la tirant de ses nombreux ensabllements, nous avons aussi compris qu'il était souhaitable d'oublier l'heure, de nous reposer dans la paix du risque généreux, de nous griser de couleurs et d'harmonie. Et cela, parce que nous ne lisons pas simplement un livre, mais que nous vivons aussi une aventure.

En parcourant avec nos amis les régions sauvages de l'Afrique noire, où vivent dans une affreuse misère tant de primitifs incultes et superstitieux, nous prenons mieux conscience de notre privilège de chrétien et de civilisé.

Jacques Hébert nous donne une magnifique leçon d'optimisme ; c'est un artiste qui nous révèle la beauté du monde, d'une

<sup>1</sup> HÉBERT (Jacques), *Autour de l'Afrique*. Montréal, Fides, 1950. 2v. h.-t. 20cm. \$5.00 (\$3.15 par la poste).

1. — *La Route du désert*.

2. — *La Route noire*.

touche légère, mais avec sûreté et enthousiasme. Une malchance s'oublie vite en sa compagnie, pour laisser apercevoir ce qu'il y a de bleu autour. La nature est une pourvoyeuse de bonheur. Un peu de ciel qui passe à travers les arbres ; l'or du soleil qui flambe sur les minarets et leur fait une parure ardente, plus tranchante et plus impérieuse que partout ailleurs ; l'ombre qui s'ébrèche sur les dunes qui se rapprochent et grandissent avec la nuit ; quatre pétales blancs aperçus en plein Sahara et dont l'apparition fait fuir l'anxiété de se croire perdu et mourant de soif ; des croupes de montagnes dont la ligne harmonieuse stabilise l'espace ; de petits villages qui s'échelonnent le long des rives d'un fleuve et semblent à l'œil, des tas de fleurs ; et le Nil — songez-y, de l'eau dans un désert ! — ce miracle de l'Égypte si éblouissante sous ses couleurs chimiques : jaune-soufre, vert de chlore ou de sulfate, avec ses pyramides toujours mystérieuses, toujours émouvantes ! Ce sont là autant de victoires poétiques, ailées, gagnées sur l'étendue et l'espace, par une âme possédant le sens de la véritable beauté.

Qui donc resterait indifférent à la lecture d'*Autour de l'Afrique* ? Personne, j'en suis persuadée. Car cet ouvrage n'est pas un froid documentaire : c'est une œuvre pleine de vie chaleureuse, de jeunesse entraînant. A sa lecture, on songe malgré soi à tous ces jeunes blasés qui cultivent comme une plante rare, leur égoïsme, leur goût morbide du désespoir et de la nausée, dans le mépris orgueilleux non seulement des sentiments religieux, mais de tout ce qui, de près ou de loin, tend à la pure joie de vivre sainement, intensément, courageusement.

Jacques Hébert est un créateur d'air libre, et nombre de jeunes gens se laisseront peut-être prendre à cette magie et rêveront de routes étrangères et de lointaines randonnées. Pourtant, cette aventure magnifique ne saurait se répéter avec le même bonheur. Pour réussir un tel tour de force, il fallait être un Jacques Hébert et un Jacques Dupire : bohêmes intelligents, ayant de l'initiative, du discernement, du savoir et du cœur, possédant, en face du danger, ce calme puissant qui est la marque indéniable de caractère ferme et d'équilibre moral. Certes, ils ont été imprévoyants ; mais ils l'ont été délibérément, avec sagesse, avec une foi à transporter les montagnes. Il ne faut pas pourtant imaginer un conte de fée, car rien n'en est plus éloigné que cette odyssée magnifique. La prodigieuse Afrique nous est révélée avec une objectivité alimentée de détails vivants et pittoresques sur l'histoire, le comportement des hommes, les mœurs ; ce souci du réel, du positif, se complète d'aperçus philosophiques et de tentatives d'analyses sociologiques fort pertinentes. Jacques Hébert a le coup d'œil sûr, l'essentiel ne lui échappe jamais ; il a le sens de l'humour et du paradoxe, et sait d'un mot incisif stigmatiser la bêtise. Il ignore les voies obliques et menteuses : son style est direct, vivant, distingué ; ses images sont saisissantes de réalisme, son vocabulaire est riche et toujours précis. Puis, pour couronner

le tout, une vie spirituelle profonde, le besoin de lire, de prier, de se recueillir. C'est beau !

*Autour de l'Afrique*, ouvrage en deux tomes, avec deux cartes, des gravures hors-texte, des bandeaux et des culs-de-lampe du plus bel effet, est présenté dans une toilette typographique soignée qui fait honneur aux Éditions FIDES. Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce séduisant ouvrage, dont chaque page est marquée de la riche personnalité de l'auteur.

Reine MALOUIN

---

## *Europe unie 1949-1950*<sup>1</sup>

Le développement des armes de guerre moderne, l'affaiblissement du sens des valeurs morales et le mépris de l'autorité font planer sur le monde la menace de la guerre et du chaos. Entrevoir la possibilité d'une guerre avec les engins de destruction modernes fait frémir quiconque est apte à réfléchir quelque peu.

En certains milieux, on a beaucoup espéré de l'union des Latins ; mais les affinités ethniques ne concordent pas nécessairement avec les possibilités économiques des différents pays désireux de s'unir, mus par un idéal commun. C'est ainsi, par exemple, que la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, le Brésil et l'Argentine, tout en étant d'affinité latine et de souche catholique, peuvent avoir parfois des intérêts économiques ou politiques opposés, ou tout au moins divergents.

On voulait, au lendemain des deux grandes guerres, unir le monde, au moins celui dit civilisé, en un grand mouvement d'entente, de compréhension mutuelle. On projetait un fédéralisme mondial. Utopie ! On se replia vers une union morale de l'Europe menacée dans son existence même, car on eut tôt fait de s'apercevoir que même le continent européen se refusait à être un. L'émigration des organismes internationaux vers le Nouveau Monde donna davantage à réfléchir aux tenants de l'ordre : *ou s'unir ou périr*, telle fut l'alternative brutale qui se posa aux vieilles nations du Vieux Monde. Depuis, le monde continue d'être divisé en trois ou quatre clans, dont deux antagonistes avoués.

*Europe unie* est une publication annuelle. L'édition 1949-1950 constitue un fort volume, présenté avec goût, avec art. C'est

---

<sup>1</sup> \*\*\* *Europe unie*, 1949-1950. Études pour la formation d'une conscience européenne. Paris, Alsatia [1949]. 186p. h.-t. 26.5cm.

une série d'études pour la formation d'une conscience européenne. Cet ouvrage splendide est le fruit du travail du Comité créé en 1949 et qui vise à refaire une conscience commune aux pays d'Europe jusqu'ici divisés par un nationalisme exacerbé. C'est à Strasbourg que ce Comité de l'Europe unie a son siège permanent. Strasbourg, ville frontière, ne pouvait être mieux choisie pour devenir le centre de cet organisme voué au rapprochement des peuples chrétiens de l'Europe occidentale. M. Robert Schuman disait, le 16 mai 1948, à Strasbourg même :

Je suis convaincu que la population strasbourgeoise comprendra nos efforts et voudra s'associer à l'inauguration d'une politique nouvelle qui constituera probablement la suprême tentative de sauver notre continent et de préserver le monde du suicide.

On sait que l'Europe unie ne comprend pas les pays de l'Europe orientale soumis à la Russie, mais comprend par contre la Grande-Bretagne qui, cette fois, veut s'intégrer à ce mouvement d'union morale des nations qui veulent vivre dans le respect mutuel de leur originalité nationale, mais en groupant moralement leurs forces.

*Europe unie 1949-1950*, imprimé en Alsace, résume la pensée des dirigeants de diverses nations qui, tout en désirant légitimement garder leur individualité propre, veulent ensemble conserver ce qui peut l'être du trésor hérité des siècles passés : culture, arts, lettres, sciences, mode de vie, etc. Ces sortes de groupements font habituellement sourire, en raison du caractère utopique qu'ils revêtent si souvent. Mais il n'y a rien ici des idéologies humanitaires qui vicie régulièrement ce genre d'associations. S'il ne s'agit pas d'un mouvement confessionnel, un idéal chrétien authentique veut cependant toutes ces nations, un idéal noble les entraîne vers l'entraide, la compréhension mutuelle. C'est là l'ultime espoir de l'Europe, si elle ne veut pas sombrer dans le chaos. Chimère ? Non certes ! Grand rêve difficilement réalisable ? Soit, mais pas impossible à atteindre.

Ce mouvement, comme on dit de nos jours, a un programme à longue portée. Les promoteurs veulent en arriver tout d'abord à une Europe vraiment unie, pour embrasser ensuite l'univers tout entier. Ambitieux programme qui prendra trente, quarante, cinquante ans ou davantage, mais qui mérite tous les encouragements. Pourvu que d'ici là une nouvelle guerre n'éclate pas...

Un long article intitulé *Perspectives européennes* synthétise la pensée des promoteurs de ce programme. Il est opportun, croyons-nous, d'en citer la conclusion.

Il s'agit de donner la parole à des Européens de partout qui diront leurs idées, leurs suggestions, leurs voyages ou leurs aventures. Il s'agit de penser le mouvement européen et de l'intégrer dans la philosophie, la théologie, le droit public, et de donner les résultats de cette pensée. Il s'agit d'illustrer l'idée européenne de deux manières, d'abord en faisant connaître les plus belles pages qu'elle a inspirées, puis en publiant des documents photographiques unissant l'art et la science, et pour lesquels

nous faisons appel à nos lecteurs voyageurs. Enfin, il s'agit de rendre service, en donnant les renseignements pratiques les plus nombreux et les plus utiles possibles, qui faciliteront les échanges et les rencontres en Europe sur tous les terrains.

Pour donner à cette publication un caractère européen plus prononcé, on aurait voulu la faire paraître en trois langues majeures de l'Occident. La difficulté des temps ne le permet point. Nous croyons que la langue française reste assez universelle pour que cet inconvénient soit petit.

Cette longue citation expose bien les buts de l'organisme de l'Europe unie, comme ceux de la publication que nous présentons à nos lecteurs.

On aura remarqué en passant la prépondérance accordée au français, langue jusqu'ici reconnue comme internationale, comme le moyen de communication par excellence des diplomates, mais qui a subi une diminution de prestige depuis le transfert du siège des Nations-Unies à Lake Success, New York.

*Europe unie 1949-50* est, de plus, imprégné d'un esprit chrétien authentique. L'article de M. André D. Toledano, intitulé *Vers l'unification de l'Europe*, explique le plan de rapprochement politique ; il contient le récit de toutes les tentatives de collaboration des peuples depuis quelques années ; il conclut en rappelant que seize nations ont adhéré au plan Marshall alors que la Russie et ses satellites l'ont repoussé.

Le chapitre *Par dessus des frontières* nous apporte des lettres de Romain Rolland ; un article extrêmement puissant, écrit par un Allemand, sur les œuvres françaises et sur l'idée européenne ; puis, pour clore, le texte remarquable : *Une émule de Bernanos. L'Europe dans les textes* fera aussi les délices des lecteurs. Un dernier chapitre, *Etat actuel de l'Europe*, situe l'Autriche, la Belgique, l'Espagne, la France, l'Irlande, le territoire de la Sarre, le tout bourré de statistiques démographiques et religieuses du plus haut intérêt. *Une bibliographie européenne de 1919 à 1950* complète le volume ; elle est également d'un grand intérêt.

Suit une documentation fort utile pour ceux qui songent à voyager d'un pays à l'autre, notamment une nomenclature d'associations et de groupements dont les préoccupations sont du même ordre que celles des instigateurs du mouvement de l'Europe unie.

Et ce n'est pas tout. Des illustrations magnifiques ornent cet ouvrage supérieurement écrit et animé du meilleur esprit.

Tant par sa présentation que par les textes qui la composent, *Europe unie 1949-50* est une œuvre qui contribuera à cimenter l'amitié de la meilleure partie de l'Europe, celle qui garde les trésors de la civilisation chrétienne occidentale dont nous nous flattons d'être les continuateurs. Quel succès connaîtra une telle entreprise ? En tout cas, l'effort vaut d'être tenté et par d'autres que par des apatrides, des socialistes d'extrême gauche, ou des idéologues qui veulent supprimer le passé chrétien de l'Europe pour y substituer de vagues et fumeux droits de la personne humaine.

Ce volume n'est que le premier de la série qui inaugure le

mouvement de l'Europe unie. Souhaitons que ceux qui suivront soient aussi bien inspirés, aussi respectueux des particularismes nationaux, dans le souci d'éliminer ce qui divise les nations et les peuples de l'Ouest de l'Europe, en attendant que les nations de l'Est communient au même idéal. Le problème de la paix est toujours à l'ordre du jour et rien ne doit être épargné pour faire disparaître les obstacles à son avènement.

*Europe unie* et le mouvement dont elle est l'organe méritent tous les encouragements. Véritable compendium de la pensée européenne, c'est un ouvrage qui a sa place dans la bibliothèque de tout homme cultivé.

Rodolphe LAPLANTE

---

## *La Résurrection des corps*<sup>1</sup>

En raison de travaux imprévus, j'avais dû, après une première lecture, négliger la critique du roman d'André Brugel : *la Résurrection des corps*. Avant donc de rédiger cette critique, j'ai relu une deuxième fois l'ouvrage et je fus davantage conquis par l'intérêt du récit, la vie des personnages, la noblesse d'une œuvre qui révèle, sous le pseudonyme, un fin humaniste, préoccupé d'art et de culture, pour lequel « rien d'humain n'est étranger » et qui est surtout profondément chrétien.

Brugel m'a d'abord conquis par la santé de son sujet. Son audace à lui, et qui est bien plus authentique que celle de tous les romanciers jaunes ou noirs, c'est de bâtir une intrigue tout à fait propre, et qui ne manque pas cependant de réalisme puisqu'il trouve, entre autres, l'occasion d'exploiter les connaissances évidentes qu'il possède de la psychiatrie et de ses moyens thérapeutiques. Vraiment, on dirait qu'André Brugel n'est pas au courant de la clef de certains succès en littérature : il a écrit un roman complètement net, un roman où l'amour et le mariage sont exaltés jusqu'aux nues. A moins qu'il méprise cette sorte de succès ! En tout cas, quel téméraire auteur pour nous présenter des « créatures » qui croient à la réalité et aux exigences de la vie de foi, qui estiment que la terre n'est qu'un passage qui conduit à Dieu ! Il sermonne même : « Nous vivons trop dans la matérialité des choses ; nous n'avons pas assez de vie intérieure chrétienne ». Qui peut bien être cet André Brugel ? Ce doit être un pharisien...

Pourtant, il faut bien admettre que notre romancier sait conter et qu'il conquerra tous les lecteurs que n'ont pas encore trop contaminés les préjugés à la mode. D'ailleurs, il ne nous livre pas qu'une pochade à l'eau de rose. Pour imaginer l'assassinat

---

<sup>1</sup> BRUGEL (André), *La Résurrection des corps*. Roman. Montréal, Chancteler [c1949]. 259p. 19cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

de la mère de Marthe par son mari, qui se suicide aussitôt après son crime, pour si bien décrire la jalousie de Jean envers son frère Jacques qui doit se marier avec Marthe, il faut nécessairement une bonne expérience de l'humain. Mais la maîtrise de l'auteur le garde des excès. Même dans la peinture d'atroces scènes de jalousie, dans les aveux spontanés de natures passionnées, on ne le prend pas en défaut : il n'est jamais tenté d'exploiter la veine du risqué, du sensuel, du sous-entendu suggestif, des allusions complaisantes. Au contraire ; et les pauvres jaloux, par exemple, font grandement pitié, alors que leurs victimes sortent grandies de l'épreuve. Enfin, une vie chrétienne véritable inspire ces pages ; la vertu y joue un rôle de premier plan.

Sa foi [la foi de Jacques Lavigueur] s'appuyait sur des certitudes. Ces certitudes s'appuyaient sur des textes et des mots prononcés par le Christ lui-même. [...] Telles pages d'Évangile, inertes autrefois, revivaient en lui, brûlantes de vérité.

### Résumons l'intrigue.

Marthe Varin, une orpheline dont le père s'est suicidé après avoir tué sa femme dans une crise de jalousie injustifiée, passe ses vacances à la maison de campagne des Lavigueur, une famille accueillante et sympathique. Amie d'Eva, la fille des Lavigueur, Marthe est traitée comme une enfant de la maison. Jean, le fils cadet, qui finit son droit, aime Marthe en silence, alors que l'aîné, Jacques, un médecin plein d'avenir, ne manifeste que les sentiments d'une franche camaraderie. Mais Marthe aime Jacques, qui s'éprend bientôt d'elle à son tour. Tous les deux de caractère très noble, ils voient grandir chaque jour leur amour dans la pureté, les distractions supérieures et surtout une piété vivante.

Je te veux pour l'éternité, car je crois à la résurrection de la chair. Là-bas, je te retrouverai sûrement et tu me retrouveras. Pour moi, le bonheur parfait sur cette terre doit inclure cette pensée à chaque instant de la vie. C'est ma formule. Y crois-tu? [...]. Je crois à la résurrection des corps, de nos deux corps et de nos deux âmes. [...]. Je t'aime pour toujours et par delà la vie.

On comprend sans doute déjà le titre : *la Résurrection des corps*. Il s'agit de deux jeunes gens promis l'un à l'autre, qui s'aiment ardemment, corps et âme, dans un respect mutuel d'autant plus grand qu'ils savent que leur chair, grâce à l'Eucharistie, est promise à l'immortalité.

Hélas ! le rêve se brise en plein essor. Marthe meurt d'un triste accident et Jacques est cruellement atteint par l'épreuve. C'est l'occasion, chez lui, d'une profonde dépression à laquelle le prédisposait son tempérament de cyclothymique ; il sera sauvé par l'amitié et la compétence de son maître, le docteur Baron, un neurologue, un psychiatre de première valeur.

La petite fiancée est morte, mais son influence bienfaisante se continue par delà la tombe. Jacques retrouve son dynamisme et toutes les promesses d'un fécond avenir. Il est d'autant plus



## La nouvelle loi sur les "comics"

Le débat si important soulevé par M. E. D. Fulton (Kamloops) le 4 octobre 1949 à la chambre des Communes au sujet des *crime comics* s'est terminé le 5 décembre suivant par une profonde modification de l'art. 207 du Code Criminel.

L'École sociale populaire de Montréal a publié, d'après le compte rendu officiel des Débats, les trois principaux discours suivis des déclarations les plus importantes du ministre de la Justice. Nous y renvoyons le lecteur<sup>1</sup>.

Ces Messieurs ont été effrayés (le mot n'est pas trop fort et il est tout à leur honneur) des millions de *comics* qui s'impriment par année : le dernier calcul sérieux parle de 720 millions par an aux Etats-Unis. Souvent, « ces récits illustrés de crimes représentent la loi, l'administration de la justice et l'honnêteté comme lentes, boiteuses et stupides, tandis que le gangster, le violent, y est décrit comme un homme d'action immédiate, directe et énergique. C'est ainsi qu'ils dirigent du mauvais côté la sympathie de la jeunesse » (M. Fulton).

Le mal est d'autant plus grand que beaucoup d'hommes faits ne s'en aperçoivent pas. Ces inondations de *comics* sont en effet assez récentes : elles datent d'une douzaine d'années environ.

Pour remédier à leur nocivité, M. E. D. Fulton s'oppose absolument à une *censure préalable* des éditions visées ; il demande qu'on crée un délit nouveau à inclure dans l'art. 207 du Code criminel.

L'hon. Stuart S. Garson, ministre de la Justice, remarque à son tour que « l'influence des livres et des revues obscènes doit être plus néfaste encore que celle des romans policiers en images ». « L'amendement que nous étudions ne vise, dit-il, que les romans

policiers en images, mais nous pouvons ajouter que la discussion a démontré bien nettement que les publications pornographiques qui inondent de plus en plus les étalages de livres sont au moins aussi répréhensibles et aussi nuisibles aux mœurs de notre jeunesse que les premiers. »

L'ancienne loi prévoyait déjà une peine pour la vente d'imprimés obscènes, mais seulement si ce délit avait lieu « avec connaissance de cause et sans justification ni excuse légitime ». « A mon sens », dit l'hon. Garson, « ce sont ces termes qui rendent apparemment les condamnations si difficiles et vouent les rares poursuites à l'insuccès ». Et l'hon. Garson demande l'avis des Procureurs généraux des provinces pour la suppression de cette clause. On verra immédiatement, à la lecture de la nouvelle loi, qu'après avis des Procureurs généraux, l'ignorance ne constitue une défense que chez le vendeur détaillant (*retailer*).

Voici maintenant la Loi modifiant le Code criminel. « Sa Majesté, sur l'avis et du consentement du Sénat et de la Chambre des Communes du Canada, décrète : L'article 207 du Code criminel est abrogé et remplacé par ce qui suit :

### Art. 207 du code criminel

1. Est coupable d'un acte criminel et passible de deux ans d'emprisonnement, quiconque

a) Produit, imprime, publie, distribue, met en circulation, ou a en sa possession à l'une de ces fins, quelque écrit, image, modèle ou autre chose obscène ; ou

b) Produit, imprime, publie, distribue, vend, ou a en sa possession à l'une de ces fins, une histoire illustrée de crime ou *crime comic*.

2. Est coupable d'un acte criminel et passible de deux ans d'emprisonnement, quiconque, sciemment et sans justification ni excuse légitime,

a) Vend, expose à la vue du public, ou a en sa possession à l'une de ces

<sup>1</sup> *Actualité* en tracts. No 58. Institut social populaire, 8100 boul. Saint-Laurent, Montréal-14.

ains, quelque écrit, image, modèle ou autre chose obscène ;

b) Expose publiquement un objet révoltant ou montre un spectacle indécent ; ou

c) Offre en vente, annonce ou a pour le vendre ou en disposer, quelque moyen, indication, médicament, drogue ou article destiné ou représenté comme servant à prévenir la conception ou à causer un avortement ou une fausse couche, ou en publie une annonce ; ou annonce quelque moyen, indication, médicament, drogue ou article pour rétablir la virilité sexuelle, ou guérir des maladies vénériennes ou maladies des organes générateurs, ou en publie une annonce.

3. Dans le présent article, l'expression « histoire illustrée de crime » ou « crime comics » signifie tout magazine, périodique ou livre comprenant, exclusivement ou pour une grande part, de la matière qui représente, au moyen d'illustrations, la perpétration de crimes réels ou fictifs.

4. Nul ne doit être reconnu coupable d'une infraction mentionnée au présent article, s'il prouve que les actes présumés avoir été accomplis ont servi le bien public et qu'il n'y avait, dans les actes allégués, aucun excès sur ce qu'exigeait le bien public.

5. Il appartient au juge de décider si ces actes sont tels qu'ils pourraient être pour le bien public et s'il y a preuve d'excès sur ce que le bien public exigeait ; mais la question de déterminer s'il y a ou non un tel excès ressortit au jury.

6. Les motifs de l'accusé sont toujours hors de cause.

7. Le fait que l'accusé ignorait la nature ou la présence de la matière, de l'image, du modèle, de l'histoire illustrée de crime ou *crime comic* ou de l'autre chose, ne constitue pas une défense contre une accusation visée par le paragraphe premier.

Voici les remarques et les commentaires qu'un document aussi capital peut suggérer.

Les *crimes comics*. L'art. 207 du Code criminel a bien défini le terme *crime comic*. Il s'agit de « tout magazine, périodique ou livre comprenant, exclusivement ou pour une grande part, de la matière qui représente, au moyen d'illustrations, la perpétration de crimes réels ou fictifs ».

Et ces *crime comics*, il est interdit

de les produire, de les imprimer, de les publier, de les distribuer, ou de les avoir en sa possession à l'une de ces fins.

Les *comiques obscènes*. Il est également prohibé de produire, d'imprimer, de publier, de distribuer, de mettre en circulation, de vendre, d'exposer à la vue du public, quelque écrit, image, modèle ou autre chose obscène.

Le mot « sciemment » enlevé pour la vente des *crime comics*.

L'ignorance ne constitue pas une défense pour la vente des *crime comics*. De plus, l'ignorance ne constitue pas une défense pour l'impression et la distribution d'ouvrages ou revues obscènes. Seul, le vendeur au détail d'écrits obscènes peut, pour éviter la condamnation, prouver qu'il n'a pas agi « sciemment ». On comprend qu'il soit difficile au détaillant de connaître le contenu exact de chaque livre ou périodique.

#### Rôle du jury

Dès le premier discours, M. E.D. Fulton s'est opposé formellement à la censure : « Je m'oppose absolument à toute idée de confier la censure de la presse au Gouvernement sous quelque forme que ce soit en temps de paix. Ce genre de solution comporte trop de dangers. »

M. Fulton a sans doute de bonnes raisons de repousser la censure. Sans parler de la liberté de la presse, qui serait atteinte par cette mesure préventive, il y a le grand danger que la politique ne s'en mêle.

La nouvelle loi a donc préféré créer un nouveau délit. Ce sera au jury de déterminer dans chaque cas s'il y a faute ou non. Remarquons ici que le rôle des juges sera relativement facile s'il s'agit de *crime comics*. Mais il n'en ira pas de même s'il s'agit de revues obscènes. D'ailleurs la loi contre l'obscénité existe depuis toujours. Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'elle n'a pas eu les effets qu'on en attendait. On comprend alors la pointe d'humour du *Saturday Night* du 3 janvier dernier qui, après avoir déclaré qu'il est virtuellement impossible, au terme de la loi canadienne, de savoir si une revue est obscène ou non, signale que le livre *Ulysse* de Joyce, jusqu'alors obscène, ne l'est plus maintenant grâce à la bienveillance d'un douanier obscur d'un petit port canadien.

Au fait, regardez la dernière liste (liste de déc. 1949) des magazines et

comics condamnés par la Legion of Decency de Toronto. On y trouve 101 magazines et 104 comics ; la plupart sont prohibés pour obscénité : ce qui montre à l'évidence que jamais l'ancien article 207 du Code criminel n'a beaucoup inquiété personne.

#### Comité national de presse

En sera-t-il de même des histoires illustrées de crimes ? Nous espérons que non ! La loi, qui ne définit pas le mot obscène, (nous avouons qu'il est fort difficile de le faire), a expliqué clairement ce qu'il fallait entendre par *crime comics*. À l'aide de cette précision, nous croyons qu'il sera possible de créer un cas type qui servira, selon la méthode anglaise, aux procès subséquents.

On constate actuellement, à Hull et à Ottawa, une véritable diminution de *comics*. Certains étalages font penser à ceux de boulangers européens durant la guerre : il n'y a plus grand-chose ! Cette victoire durera-t-elle ? Les producteurs n'arriveront-ils pas, tôt ou tard, à contourner la loi ?

Le moment n'est-il pas venu pour tous les gens bien pensants d'appuyer fortement une loi qui veut parer à un grand danger ? En particulier, n'est-il pas opportun de fonder un Comité national d'Action catholique de Presse qui étudierait en détail les moyens de préserver notre jeunesse de l'abrutissement des *comics* et de leur corruption ? Ce n'est pas parce que la question est vaste et difficile qu'il faut éviter de l'envisager !

Car nous avons l'appui moral des plus hautes autorités du pays. Nous remercions et nous félicitons encore une fois M. E.D. Fulton de sa magnifique intervention : qu'il soit catho-

que nous remplit d'une légitime fierté ! Avec M. E.D. Fulton, nous avons entendu les autres orateurs s'effrayer de l'effet nocif des *comics*. Il n'y a qu'à relire les discours préliminaires à la loi pour connaître l'esprit des législateurs. Le temps est venu pour nous, catholiques, d'une lutte très ferme contre l'immoralité et l'obscénité des *comics*, ou plutôt contre les *comics* immoraux et obscènes.

*On ne détruit que ce qu'on remplace.*

Il faut bien le noter en effet : il s'agit de détruire le côté mauvais des histoires illustrées. Il ne s'agit pas d'anéantir totalement un genre qui a du bon et qui plaît tant à la jeunesse et aux adultes non cultivés. C'est ici qu'il faut insister : le rôle des catholiques ne doit pas être uniquement un rôle négatif : il doit être absolument positif ! Ce qu'on doit faire surtout, c'est de propager les bons « *comics* », de les amplifier, d'en multiplier les numéros, de les rendre attrayants, hebdomadaires, voire quotidiens (pourquoi pas ?). Ce qui importe, c'est de faire connaître *Hérauts* (Editions Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal), *François*, 430 est, Sherbrooke, Montréal), *A la page*, *Spirou*, *Cœurs vaillants* (trois *comics* français qu'on peut facilement trouver au Canada<sup>2</sup>).

Que la voix des bons finisse enfin par couvrir celle des méchants !

Paul GAY, c.s.sp.,  
Président du Service de Presse  
du diocèse d'Ottawa.

<sup>2</sup> Pour l'abonnement à ces revues, s'adresser à Montréal à Benoit Baril, 4234 Delaroché, — et à Québec, à P.-E. Belleau, 77 rue d'Aiguillon.

## Pourquoi pas un "label" pour le livre honnête ?

Dans cette lutte contre l'immoralité des magazines, des *comics* et des revues en général, n'y aurait-il pas possibilité d'entreprendre une action vraiment décisive, d'efficacité permanente ? À la lecture du texte qui suit, tiré de *Livres et lectures* de décembre dernier (p. 482), nous nous sommes demandés si la formule des « labels » ne serait pas désignée dans le domaine des périodiques. C'est, en tout cas, un problème à étudier.

Deux maisons d'édition (voir le Courrier des Abonnés du No 28, p. 444), signalent à leur catalogue les ouvrages qui peuvent être mis entre toutes les mains : la Librairie Plon par une étoile, les Éditions Dumas par l'absence d'une étoile. Avec ou sans étoile, peu importe. Mais il serait souhaitable que l'on s'entende pour adopter la même signalisation. Et nous ajoutons : « Au fait, pourquoi pas un « label » d'une couleur déterminée, qui, apposé sur les ouvrages pour tous, donnerait toute garantie ? Ainsi se distinguent déjà les bons et vrais fromages de Normandie. Bien le moins qu'on en fasse autant pour le livre honnête et sain... »

La combinaison suivante, nous écrit un abonné, permettrait, semble-t-il, de lutter indirectement contre la littérature indésirable et d'en épurer progressivement, en partie du moins, les Bibliothèques et les Kiosques.

Un organisme intellectuel spécialement constitué, comprenant dirigeants, écrivains, spécialistes, etc. (académiciens même), groupés sous l'égide d'un large mouvement tel que, par exemple, la Fédération Nationale des Familles nombreuses ou tout autre, entrerait en relations avec les éditeurs honnêtes et leur proposerait d'apposer sur leurs volumes nouveaux et sur leurs périodiques un « label » spécial, qui constituerait pour la clientèle sérieuse une sorte de garantie de moralité, de brevet d'honnêteté des imprimés qui en seraient revêtus.

Ce « label », toujours identique quant à sa forme principale, serait orné d'un chiffre ou d'une lettre (ou imprimé d'une couleur spéciale), variable selon les catégories de lecteurs.

Une importante publicité serait faite, avec le concours de la presse, des autorités, des ligues de moralité, auprès du grand public, afin que, partout, soit incessamment redit le mot d'ordre : « N'achetez, dans les gares et kiosques, que les volumes marqués du signe... » Les journaux et revues catholiques, les Semaines religieuses et bulletins paroissiaux, etc., indiqueraient fréquemment la garantie nouvelle.

On tâcherait de créer, sur ce point, une mentalité. L'entraînement suivrait, et bientôt les éditeurs eux-mêmes, poussés par la concurrence, demande-

raient le « label ». La crainte des méventes ou le désir de ventes plus fortes deviendrait pour eux le commencement de la sagesse...

Pour obtenir le « label », ils devraient soumettre au Comité de lecture un exemplaire des « bonnes feuilles » de chaque livre, desquels, naturellement, ils auraient dû éliminer d'eux-mêmes ce qui pourrait être matière à refus.

Pour les périodiques, l'autorisation serait donnée pour un temps, contre l'engagement pris par contrat de respecter les clauses morales édictées par le Comité. Le renouvellement de l'autorisation se ferait par tacite reconduction, étant entendu que tout manquement aux clauses morales du contrat entraînerait ipso facto sa rupture, sans préjudice de dommages intérêts pour les éditions irrégulières. On pourrait concevoir aussi un système de « rappels à l'ordre ».

Pratiquement, le Comité remettrait un cliché typographique du « label » aux éditeurs adhérents, afin de leur permettre l'impression de ce type sans frais spéciaux, au recto ou au verso de leurs couvertures.

Une taxe ou droit, très minime (proportionnel au chiffre des tirages et au prix de vente), pourrait être perçu par le Comité, en échange de l'octroi du « label », pour couvrir ses frais d'administration, de surveillance, de propagande, etc. Taxe justifiée par la publicité dont bénéficierait le livre.

Un Bulletin périodique de publicité pourrait faire connaître aux personnes intéressées les noms des adhérents et les titres d'actualité revêtus du « label ».

Ce projet<sup>1</sup>, qui n'a pas été réalisé, nous a paru intéressant à signaler.

Et nous le signalons bien volontiers, souhaitant vivement que des bonnes volontés (la nôtre est acquise) reprennent ce projet, le mettent au point et le fassent aboutir, tant il est urgent de faire barrage à l'immoralité et à la corruption qui ne connaissent plus de limites...

## LIVRES ET LECTURES

<sup>1</sup> Cf. *Comment propager nos idées.* (Bloud et Gay, 1932, p. 161.)

## *Projet de censure des périodiques*

Alors que nous avons raison de nous réjouir de la récente loi fédérale sur les « comics », voici que les journaux nous annoncent une loi prochaine de la législature de Québec sur les périodiques. Nous lisons les commentaires suivants de Pierre Laporte, en marge de ce projet, dans *le Devoir* du 25 février dernier :

On a obtenu, hier des précisions sur la censure que le gouvernement entend exercer sur « les publications et la morale publique », dans la province. Heureusement, elles dissipent certaines craintes, nées des explications incomplètes données par le premier ministre, la semaine dernière, quand il avait annoncé l'inscription du projet de loi.

M. Duplessis avait déclaré que le gouvernement s'occuperait désormais de censurer les « publications ». Immédiatement on a pensé que le secrétaire de la province donnait suite à une vieille rumeur, vieille de quelques années au moins, et s'aviserait de créer une censure provinciale des livres, imprimés au Canada ou importés de France ou d'ailleurs.

Il est évident que telle censure, en soi, est nécessaire. N'importe qui ne peut lire n'importe quoi, mais c'est à l'Eglise que revient le rôle de faire le triage, non à l'autorité publique. Qu'un gouvernement interdise les livres qui attentent à la sécurité de l'Etat, très bien ; il est directement intéressé. Mais il n'a pas charge d'âmes. Qu'un livre soit bon ou mauvais du point de vue moral, c'est à l'autorité religieuse de l'approuver et de le condamner. Elle le fait d'ailleurs et avec assez de succès. Quant à ceux qui ne se réclament pas de l'Eglise, ils ont leur conscience pour les guider.

Le bill 57, intitulé : « Loi concernant les publications et la morale publique », rassure tout le monde à ce sujet. Il ne vise que les périodiques, les revues, ceux et celles qui exploitent les penchants les moins avouables de la nature humaine.

### *Revue, magazines*

Dans le préambule du bill, on définit ainsi le mot « publication » : « Toute revue, magazine ou autre écrit publié périodiquement et offert au public, sauf les journaux et autres écrits régis par la loi des journaux et autres publications » (statuts refondus, 1941, chapitre 53).

Ce texte est clair : ne tombent sous le coup de la loi que les publications à caractère périodique. Cela exclut automatiquement toutes les œuvres littéraires de nos écrivains ou d'écrivains étrangers : aucune crainte de ce côté.

Le projet de loi, dans son esprit, est excellent. Trop de kiosques à journaux, trop de librairies étalent des douzaines de revues obscènes, qui attirent l'œil et se vendent par milliers chaque semaine. On les retrouve ensuite chez le coiffeur, chez le cireur de bottes, parfois même dans les salles d'attente des médecins et des dentistes. Des gens de tous âges, de toutes formations, de tous tempéraments, les voient, les feuilletent. On imagine un peu le ravage que ces images provocantes peuvent faire.

### *Sur demande*

Pour mettre fin à cet étalage de nudités, le gouvernement décrète que « nul ne doit dans la province, imprimer, publier, distribuer ou offrir au public une publication, ni la faire imprimer, publier, distribuer ou offrir au public, avant qu'il ait été déposé au secrétariat provincial une déclaration ainsi que les noms et adresses de son éditeur et de toute personne

agissant comme agent de ce dernier pour la distribuer aux dépositaires chargés de la vente dans la province. »

Une fois inscrites, les publications, sur demande du procureur général, pourront être soumises au bureau de censure du cinéma, qui décidera si elles sont oui ou non immorales.

#### *Attention à la politique !*

Voilà le *principe* de la loi ; il est bon. Il faudra voir, évidemment, à ce que la politique n'intervienne pas dans l'affaire et à ce que le gouvernement ne se serve pas de la loi pour brimer des adversaires ; quand le bill sera discuté en Chambre nous verrons quelle sera la réaction de l'opposition et l'attitude du gouvernement en présence de ce *danger*.

Nous ne surprendrons sûrement personne en affirmant qu'une telle censure s'impose. Au moment même où j'écris ces lignes, j'ai par devers moi une dizaine de publications périodiques, cueillies dans divers kiosques du centre de la ville. Je me défends de décrire la vulgarité de ces publications, qui sont vraiment des moyens diaboliques d'exploiter la faiblesse humaine, avec leurs photos multiples de semi-nudités dans toutes sortes de poses suggestives ou provocantes. La plupart de ces images sont immorales, lascives, obscènes. Elles sont nombreuses et il n'est pas besoin de signaler les légendes qui les accompagnent ordinairement.

Voici la liste de ces périodiques achetés dans quelques kiosques, au hasard de promenades. Je cite sans ordre :

1. — *Esquire*, the magazine for men (Febr. 1950). Apparemment, le sous-titre et la fille de la couverture sont des attrape-nigauds : pas d'autres grues à l'intérieur. Je n'ai pourtant pas eu le courage de m'aventurer dans les textes.

2. — *Police Gazette* (Febr.).

3. — *Glance* (March et April).

4. — *Between Us* (March).

5. — *Collier's* (Febr.).

6. — *Mister... a man's magazine* (March).

7. — *Man to man* (April-May).

8. — *Pack O'Fun* (December et March). Vraiment incroyable !

9. — *Nifty* (March). Aussi incroyable !

10. — *Grin* (Canadian edition, no 5). Aussi incroyable !

Plusieurs de ces publications, qui ne sont évidemment pas toutes de même calibre, sont prosrites par la N.O.D.L. des Etats-Unis.

Ajoutez à ce dévergondage en images, les photos de couverture de bien des *pocket-books*, les séries de périodiques à la façade aussi affriolante pour le badaud que leur contenu est stupide : *Romance Tales*, *Love Affair*, *Love and Romance*, *My Past—Thrilling Confessions*, *My Desire—Intimate Confession*, *Romantic Adventures*, etc., et vous avez une idée de certaines richesses littéraires et artistiques de la moyenne de nos kiosques à journaux.

Vraiment, la censure provinciale va trouver à s'employer.

Théophile BERTRAND

## Choix d'ouvrages

*Des ouvrages critiqués dans le présent numéro, nous mentionnons, sous cette rubrique, quelques-uns de ceux qui sont les plus susceptibles de distraire sainement, d'instruire ou d'élever les lecteurs auxquels ils conviennent. Le fait de signaler ainsi ces livres ne veut pas dire qu'ils peuvent être conseillés à tous indistinctement, comme on peut le constater en se référant à la critique et à la cote morale.*

### RELIGION

Martin (Abbé F.), *L'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ*.  
Moreau (Fr. Agnello), o.f.m., *Vies de Jésus*.

### ACTION CATHOLIQUE

\*\*\* *La L.O.C. canadienne*.

Tiberghien (Chan. Pierre), *L'Action catholique*.

### MUSIQUE

Vallerand (Jean), *Introduction à la musique*.

### THÉÂTRE

Bernanos (Jacques), *Dialogues des Carmélites*.

### BIOGRAPHIES

Giraud (Victor), *Pascal*.

Gorce (Dr Denys), *Le Martyre de Newman*.

### POUR LES JEUNES

Martin (Marie-Madeleine), *Contes de chevalerie*.

Martin (Marie-Madeleine), *Petite histoire de l'Empire français*.

---

## Ouvrages

### GENERALITÉS

#### *Bibliographies*

MOREAU (Fr. Agnello), o.f.m.

*Vies de Jésus*. Répertoire bibliographique. Montréal, Editions Franciscaines, 1949. 83p. 22.5cm. \$0.60 (\$0.65 par la poste).

Retracer dans le domaine de la littérature tous les auteurs

qui ont consacré leur plume à écrire une vie de Jésus est une tâche ardue ; aussi l'auteur nous indique-t-il, dans son introduction, une bonne documentation où chacun peut puiser. D'autre part, la production d'ouvrages nouveaux impose sans cesse de reprendre ce travail ; le Fr. Agnello Moreau a voulu faire sa part en prenant « pour point de départ la date de la publication de la *Vie de Jésus* de Renan, qui fut l'occasion du grand mouvement scientifique des études bibliques modernes ».

Ce travail considérable se divise en quatre parties : les *Biographies*, les *Évangiles*, les *Études* et les *Albums*.

Pour aider le lecteur, il divise les *Biographies* en *Maîtres-livres*, travaux scientifiques d'érudition, et en *Solides reconstitutions*, œuvres vulgarisées. Il y a aussi les *Présentations populaires* et les *Regards et élévations*, qui présentent des vies édifiantes, d'une façon complète ou par fragments. Enfin, les *Témoignages et tableaux* s'adressent surtout aux gens désireux de textes plus littéraires, tandis que les *Leçons enfantines* prouvent que même les petits n'ont pas été oubliés.

La partie qui traite des *Évangiles* sera fort utile à ceux qui désirent connaître les *Textes harmonisés*. Dans les *Études*, on trouvera des *Synthèses doctrinales* et des *Esquisses et orientations*. Les *Albums* feront connaître des *Images et documents*.

L'ouvrage se termine par deux appendices, dont le premier donne la liste des *Vies de Jésus* non orthodoxes, en tenant compte surtout des « principaux chefs d'écoles, protestants ou rationalistes » : c'est là une documentation précieuse pour mettre en garde contre les doctrines erronées ; le deuxième indique « d'autres ouvrages à tournure apologétique, dogmatique ou mystique, qui ne sont pas à proprement parler des biographies de Notre-Seigneur, mais dont la lecture peut contribuer efficacement à parfaire notre connaissance de Jésus ».

Voilà donc un livre qui rendra de précieux services à tous ceux qui désirent avoir sous la main un guide dans leurs lectures sur la vie du Christ.

Roland GERMAIN

## PHILOSOPHIE

### *Morale*

MAGET (Dr A.).

*Médecine et mariage*. Paris, Librairie Universelle de France [c1947]. 187p. 19cm.

Le Dr Maget aborde, en médecin catholique, le grave problème des difficultés qui peuvent exister entre la morale et la médecine à propos de la vie conjugale. Ce livre vient donc s'ajouter à bien d'autres parus en ces dernières années sur le même sujet. « C'est en médecin, dit le préfacier, qu'il entend traiter du mariage entre chrétiens... Il a simplement désiré éclairer les époux sur des problèmes qui sont de tous les temps et qui font l'objet de cons-

tantes controverses : la limitation volontaire des naissances par des manœuvres anticonceptionnelles, l'avortement dit thérapeutique et la stérilisation ».

S'adressant « exclusivement aux honnêtes gens et aux chrétiens mariés en difficulté », « il oppose les principes intangibles de la morale naturelle qui sont également ceux de l'Eglise aux opinions médicales actuelles. Certes, il est des cas où le médecin se trouve en face de situations difficiles et tragiques ; mais dans la pratique courante, ces cas sont exceptionnels et ne sauraient justifier les interventions fréquentes exécutées par ceux qui préfèrent les solutions faciles et expéditives aux efforts soutenus qu'exige le respect des règles de la morale naturelle. »

Sans s'appuyer sur les données de la théologie — dont il rappelle cependant les principes en citant bien à propos des extraits de l'Encyclique *Casti connubii* — mais en observant les faits en médecin et en biologiste, le Dr Maget constate les méfaits engendrés par la morale relâchée, ou mieux, par l'immoralité actuelle. Par l'exposition de ces méfaits, il voudrait décourager les honnêtes gens d'employer les divers moyens de trahir la nature. Il insiste sur les inconvénients fâcheux qui peuvent survenir chez la femme à la suite de pratiques frauduleuses, tout en laissant dans l'ombre ceux qui compromettent l'équilibre de l'homme, surtout dans l'ordre moral et psychologique.

L'un ou l'autre passage sur l'avortement étonne à première vue. On peut dire cependant que le contexte, malheureusement un peu éloigné des passages litigieux, corrige ces exposés médicaux ; et l'auteur aurait bien pu rappeler, en passant, le jugement moral de l'Eglise sur des cas difficiles.

En somme, excellent livre pour aider « les chrétiens mariés en difficulté » et pour les stimuler à conformer leur conduite aux exigences de la morale.

Eugène KITTLER, c.s.sp.

## RELIGION

### *Livres saints*

MARTIN (Abbé F.), trad.

*L'Evangile de N.S.J.C.* [Traduction sur le grec des quatre Evangiles, par M. l'abbé F. Martin ; revue par un groupe d'exégètes sous la direction de Mgr J. Calvet.] 141 grav. en héliogravure de Gérard Ambroselli. Paris, Alsatia, 1948. 315p. ill. 27cm.

\* \* \*

*L'Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* [Traduction, sur le grec, des quatre Evangiles, par M. l'abbé F. Martin.] Paris, Alsatia, 1948. 315p. ill. 21.5cm.

Ces éditions de l'Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ de la Maison Alsatia se sont vraiment fait longtemps attendre.

La traduction, sur le grec, des quatre Evangiles par M. l'abbé F. Martin, revue par un groupe d'exégètes, sous la savante

direction de Mgr J. Calvet, nous apporte le message divin dans toute sa simple grandeur et son adorable beauté.

Habitué depuis une vingtaine d'années à lire le texte sacré imprimé à prix populaire, c'est avec une immense joie que nous le retrouvons dans un livre où la plus grande attention a été apportée au choix du papier et des caractères, à la disposition de la typographie, à l'illustration qui revêt un cachet d'art à la fois chrétien et moderne.

La grande édition, sur papier Pur fil des papeteries Johannot, est vraiment magnifique.

La mise en pages et les illustrations sont de Gérard Ambroselli, qui a gravé pour l'édition originale 141 gravures sur cuivre reproduites en héliogravure dans les éditions subséquentes. Ces gravures, par leur grande valeur artistique et religieuse, contribuent pour une bonne part à éclairer le texte déjà si limpide.

Ces nouvelles productions d'Alsatia contribueront assurément beaucoup à mieux faire connaître et aimer notre Divin Modèle et par suite à l'imiter davantage.

E. LAROCHELLE

#### *Doctrine*

BARABÉ (Paul-Henri), o.m.i.

*Jésus, notre Sauveur.* Ottawa, les Editions de l'Université d'Ottawa, 1949. 312p. 19.5cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

Le supérieur des Gardiens du sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine, le R. P. Paul-Henri Barabé, nous présente un érudit commentaire sur la personne de notre Divin Sauveur. Il le fait selon son accoutumée, en s'appuyant sur le texte de l'Évangile et sur les meilleurs exégètes.

Vingt-huit courts chapitres, intitulés *Jésus, sa venue ; Jésus notre salut, etc.*, pour se clore par *Jésus et sa royauté*, feront les délices des âmes mystiques. Bien entendu, le but religieux à atteindre transcende les mérites littéraires de ces pages qui, cependant, sont écrites en une langue correcte et agréable.

R. L.

ROSCHINI (Gabriel M.).

*Qui est Marie ?* Catéchisme marial. Montréal, Editions Servir, 1949. 142p. ill. 16.5cm. \$0.75 (\$0.85 par la poste).

Bien des Pères, des Docteurs et des écrivains ont écrit sur la Madone, établissant, pour la plupart, le principe central, essentiel de la dévotion mariale : « la maternité universelle de Marie » ; mais jamais personne n'avait encore su concentrer avec tant d'ordre et de clarté, l'étude, l'histoire, le dogme et le culte de la doctrine mariale, dans un catéchisme, c'est-à-dire, dans un exposé précis, ordonné, synthétique. Le Père Gabriel Roschini, de l'Ordre des Servites de Marie, qualificateur de la Congrégation du S. Office, se dévoue depuis plus de vingt ans à l'étude de la

mariologie. Son catéchisme est une synthèse de ses œuvres solides et plus élaborées sur la Vierge, écrites antérieurement. Ce Docteur était donc absolument qualifié pour faire ce triage concis de questions et de réponses, mettant ainsi son travail profond et persévérant à la portée de tous. L'esprit inquiet de l'homme moderne, qui a soif de certitudes et de forte tendresse, trouvera près de Marie médiatrice la réponse à ses craintes, des motifs toujours nouveaux de consolation et d'espoir.

Reine MALOUIN

### *Spiritualité*

ORLÉANS (Jean d').

*Notre-Dame du Cap, messagère de Dieu.* Montréal, Fides, 1949. 205p. h.-t. 20cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

Nous avons eu le bonheur d'entendre, dans un pays lointain, quelques échos bien vivants des chants, des acclamations, de la jubilation des villes et des villages favorisés par le passage de l'« Arche d'Alliance » de Notre-Dame du Cap, en route vers Ottawa, lors du Congrès Marial National du mois de juin 1947. Aujourd'hui, c'est à une reproduction de ce triomphe, que nous assistons, en lisant *Notre-Dame du Cap, Messagère de Dieu*. L'auteur, tout en manifestant discrètement sa dilection pour la Vierge, reconstitue avec fidélité le pèlerinage de Notre-Dame du Canada. Il comprend et exprime d'une manière très heureuse les sentiments des populations émues et enthousiasmées au passage de la Madone. Il profite de l'occasion pour louer, en termes sobres, le zèle des Pères gardiens du sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, de même que celui des missionnaires qui ont contribué si efficacement à la diffusion du culte de la Sainte Vierge au Canada.

On ne peut qu'apprécier cet ouvrage fort bien présenté et illustré de nombreuses gravures qui rendent plus vivants encore de pieux et glorieux souvenirs.

G. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

### *Action catholique*

DUNN (Raymond), s.j.

*La Paroisse moderne et l'Action catholique.* Manuel du dirigeant laïque. Montréal, Centrale Indépendante Catholique [1948]. 142p. 20cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Le R. P. Dunn, s.j., n'est pas un inconnu dans l'Action catholique canadienne : il a déjà fait ses preuves comme aumônier-fondateur de la J.I.C. et il est encore aumônier de la L.I.C. De plus, ceux qui ont été en contact avec lui reconnaissent qu'il est bien au courant de toute la doctrine de l'Action catholique et qu'il sait s'adapter aux mille difficultés de la réalité.

En cet ouvrage, l'auteur s'est appliqué à prouver que la paroisse moderne est le cadre normal où les militants doivent déployer leurs forces pour la rechristianisation de la société. Deux parties divisent le volume : *la Mystique de la paroisse* et *l'Orga-*

nisation de l'A.C. dans la paroisse. C'est donc dire que tous y trouveront une base solide pour comprendre la nécessité de l'action sur le plan paroissial et les moyens pour parvenir à leur but.

Dans la *Mystique de la paroisse*, le R. P. Dunn explique en premier lieu ce qu'est la paroisse ; puis, il part de ces idées maîtresses pour montrer qu'elle est un « organisme vivant » et une « communauté chrétienne » ; enfin il conclut en prouvant qu'elle est avant tout un « centre d'opérations missionnaires ».

Dans la deuxième partie, il aborde le problème de l'organisation paroissiale, en donnant les principes généraux et en rappelant que ce qui importe c'est le bien de tout le diocèse ; il montre alors que le moyen pratique d'arriver à un bon résultat c'est l'établissement d'un conseil paroissial. De là, il entre dans les rouages qui permettront de faire fonctionner ce conseil et il insiste pour affirmer que le comité paroissial en est l'âme. C'est alors l'occasion de définir ce comité, de traiter de sa formation, de la périodicité de son mandat et du programme qu'il doit suivre. Il éclaire ensuite les militants sur leurs devoirs de justice et de charité et il leur apprend le rôle du comité en regard de la paroisse, de la spécialisation, de la famille et de la jeunesse.

Voilà certes un livre bien écrit, dans une langue accessible à tous, avec des subdivisions qui permettront d'y référer avec facilité aussi souvent que ce sera nécessaire.

Roland GERMAIN

\* \* \*

*La L.O.C. canadienne*. Mystique et technique. Collaborateurs: Mme Aubin, Mlles St-Onge, d'Arsigny, Gaudet, MM. Carbonneau, Leury, Gauthier et Turcotte. Montréal, Fides, 1947. 286p. 19.5cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Cet ouvrage est consacré aux dirigeants et aux militants de la L.O.C. et de la L.O.C.F. Puisque la L.O.C. est le prolongement normal de l'œuvre de la J.O.C., les divers membres de ce dernier mouvement éprouveront sans doute aussi une joie profonde à méditer ces pages.

La L.O.C. canadienne compte maintenant une dizaine d'années d'existence ; elle est née, comme sa sœur la J.O.C., de la nécessité urgente où se trouvait la famille ouvrière d'être secourue et dirigée dans les droits sentiers de la justice et de la charité.

Au point de vue économique, social et moral, la famille ouvrière est dans un état de déséquilibre et d'instabilité lamentables. On étudie ici les divers aspects de la société ouvrière actuelle en face des problèmes créés par l'action conjointe et néfaste du matérialisme capitaliste, du socialisme et du collectivisme. Les principaux points en cause sont : la question du juste salaire, le travail féminin et ses conséquences, la dénatalité, le mariage ouvrier et ses obligations.

La L.O.C., mouvement familial par excellence, a prévu le danger qui menace la classe ouvrière : le désordre social fomenté

par les communistes en vue d'une déchristianisation totale, et dont l'apostasie des masses laborieuses est l'aboutissement.

La mystique de la L.O.C. est fortement appuyée sur les enseignements de Pie XI et de Pie XII, sur les sages recommandations de S. Exc. Mgr Charbonneau. Elle veut sauver la masse ouvrière par les ouvriers. Les apôtres du monde industriel seront des industriels, les apôtres des ouvriers seront des ouvriers. C'est pourquoi elle fait appel à toutes les bonnes volontés afin que ses efforts ne demeurent pas vains et que refleurisse l'esprit chrétien dans la famille ; afin que renaisse le bonheur dans les foyers, dans les relations sociales et dans le labeur de l'ouvrier ; afin qu'on libère enfin la classe ouvrière des multiples servitudes qui l'enchaînent à un système économique et social anarchique.

Tel est l'objectif de la L.O.C., dont la poursuite seule peut sauver la famille ouvrière et, par le fait même, la société tout entière.

Henri LÉVESQUE

TIBERGHEN (Chan. Pierre).

*L'Action catholique. Précisions nouvelles.* [Paris, Secrétariat national de la J. E. C. F. des Enseignements moderne et technique, 1948.] 111p. h.-t. 27cm. \$1.75 (\$1.85 par la poste).

Le Chanoine Tiberghien avait déjà publié *l'Action catholique. Expériences passées — Vues d'avenir* ; une édition canadienne en avait été faite par Fides en 1947. Ce volume a connu et connaît encore une popularité méritée. Car l'Action catholique, étant fidèle à la vie, se doit d'adapter constamment sa structure et son organisation aux besoins et problèmes de l'heure. Par ailleurs, son esprit et sa spiritualité se sont précisés à travers ce travail et ces efforts pour pénétrer le réel du christianisme. Le livre du Chanoine Tiberghien codifiait cette adaptation, cet esprit et cette spiritualité.

Mais l'Action catholique, de par son évolution, a obligé à repenser certains aspects doctrinaux de sa notion même. Ceux qui suivent quelque peu les mouvements d'Action catholique français, connaissent les diverses controverses suscitées par des audaces de pénétration et des initiatives d'adaptation. Dans les notes de son volume, le Chanoine Tiberghien esquissait ses opinions personnelles en ce qui regarde ces aspects doctrinaux, opinions qui ne furent pas toujours bien interprétées ou comprises.

Aussi le Chanoine reprend-il dans *l'Action catholique. Précisions nouvelles* l'exposition claire et documentée de son opinion en matières controversées. Il s'appuie sur des travaux doctrinaux récents qui auront contribué énormément à l'élaboration d'une théologie du laïc ; citons surtout les études des Pères Congar, o.p., et Varillon, s.j., les déclarations importantes de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France (1946 et 1947). Nous pensons que ce sont ces nouveaux aperçus doctrinaux qui donnent de la valeur et de l'originalité aux positions de Tiberghien.

En définitive, le problème doctrinal de fond mis en cause par la plupart des controverses courantes, repose sur la déficience relative d'une théologie du laïcat : ce qu'est l'Eglise, médiation du Christ, de l'Eglise, du prêtre ; notion du laïcat, sa responsabilité et sa place dans l'Eglise, sa dépendance et son autonomie. *Précisions nouvelles* n'est pas un traité doctrinal sur ce point mais il utilise les aperçus doctrinaux récents pour solutionner plusieurs objections ou controverses qui s'y rattachent : l'Action catholique est-elle avant tout la chose des laïcs ? L'A.C. engage-t-elle l'Eglise ? Qu'est-ce que le mandat ? L'A.C. doit-elle s'incarner dans le temporel et l'organiser ? L'A.C. est-il un apostolat « ex missione » ou « ex spiritu » ? Nous acceptons pour notre compte la réponse de Tiberghien à ces questions, encore que sur le dernier point son opinion soit faible et discutable.

D'autres questions disputées circulent dans les milieux catholiques et qui se rattachent moins immédiatement à la théologie du laïcat : les incidences doctrinales et apostoliques d'un mouvement neuf comme le M.P.F. ; la notion dynamique d'apostolat : conquête, témoignage ; A.C. générale et A.C. spécialisée ; la vraie nature du scoutisme ; le Réarmement moral.

Les vues du Chanoine s'affirment ici avec justesse et ouverture. Au sujet du Réarmement moral, le Chanoine expose clairement les services et les dangers du R.M., services davantage possibles en France qu'au Canada, croyons-nous. Le R.M. a pu rendre service à certaines personnes de la bourgeoisie ou de la classe instruite, et nous le reconnaissons. Mais une extrême prudence s'impose, car les dangers dépassent de beaucoup les avantages possibles.

En conclusion, notons qu'un souffle puissant est sous-jacent à ces pages : une foi inébranlable dans la mission irremplaçable de l'A.C. *Tolle et lege !*

La J.E.C.F. a réussi une magnifique édition en deux couleurs et seize hors-texte en héliogravure. Si le format est peu commode, la propreté artistique de ces pages oblige à la lecture attentive.

Maurice LAFOND, c.s.c.

*Eglise catholique*

HAYWARD (Fernand).

*Le Pape et la Cité pontificale.* Paris, Durassié [1949]. 123p. h.-t. 19cm.

*Le Pape et la Cité pontificale* de Fernand Hayward arrive juste à son heure, à l'aurore de l'Année sainte.

L'auteur, historien catholique remarquable, a déployé tout son talent pour mettre en pleine lumière le centre de la chrétienté.

Après quelques détails sur l'origine et le but de l'Année sainte, un limpide exposé de la question romaine prépare le lecteur à suivre avec grand intérêt tout ce qui a trait au nouvel État pontifical.

En compagnie de l'auteur, il est agréable de visiter la Cité Vaticane avec son organisation propre, ses palais, ses trésors.

Le pape actuel et ceux qui ont vécu sur le trône de Pierre depuis un siècle sont dépeints sous des traits bien caractéristiques.

La lecture de ce beau livre de M. Hayward donne à ceux qui ont déjà vécu près du Vatican la nostalgie de Rome et à tous le brûlant désir de se rendre dans la Ville Éternelle, afin de gagner les indulgences du jubilé et de retremper sa foi au cœur de la chré-  
tienté.

#### E. LAROCHELLE

##### MANRÉSIE.

*Autour de Manrèse.* Histoire et monographies. Impressions et souvenirs. Québec [Villa Manrèse], 1948. 288p. ill. 22cm.

Album-souvenir qui raconte l'histoire de la Villa Manrèse, maison de retraites fermées dirigée par les RR. PP. Jésuites, à Québec. Le sous-titre de cette brochure, *Histoire et Monographies. Impressions et Souvenirs*, est réalisé à souhait par un auteur anonyme qui signe humblement *Manrésien*.

Il est difficile de dire tout ce que cet ouvrage contient d'intéressant et d'attrayant, tant il est riche d'aperçus divers. En plus de nous livrer dans ses détails l'histoire de la Villa Manrèse depuis ses premiers débuts jusqu'à nos jours, l'auteur nous fait faire un pieux et affectueux pèlerinage dans cette maison de retraite. Nous y admirons la tenue artistique extérieure et intérieure de la Villa ; nous faisons connaissance de nombreux membres de la Compagnie de Jésus ; nous coudoyons des âmes d'élite, des artistes canadiens ; nous entendons des sermons de circonstance, les paroles vibrantes de certains de nos compatriotes ; nous assistons à des fêtes jubilaires splendides. Il y a là toute une foule de détails et d'aperçus aussi savoureux qu'édifiants et qu'on ne lira pas sans émotion.

Huit appendices fournissent des notes intéressantes : *le Chemin Saint-Jean, Montplaisant, Ville Frontenac-Ville Montcalm, la Légende des biens des Jésuites*, etc., etc.

En parcourant ces pages, nous rencontrons des gravures multipliées à profusion ; elles contribuent largement à faire de ce volume un album vraiment révélateur et artistique. Les « anciens » de Manrèse éprouveront sûrement un plaisir exceptionnel à voir défiler ces souvenirs, et tous communieront avec joie à ce si sympathique recueil.

#### G. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

##### *Mariage - Jeunes*

##### A.M.C.

*Jeunesse, mariage, éducation.* Plans de cercles d'études par un groupe d'éducateurs. Paris, Editions Familiales de France [1947]. 127p. 23cm.

A une époque comme la nôtre, où l'on se préoccupe de plus en plus de former les jeunes à leur mission de demain par la multiplication de foyers où rayonneront à la fois le bonheur et la paix,

où surtout se préparent des hommes et des femmes désireux de se sanctifier dans le mariage, le problème de la formation de la jeunesse en est un de première importance.

L'Association du Mariage chrétien a bien compris ce souci des éducateurs et des dirigeants d'œuvres de toutes sortes ; aussi nous offre-t-elle ce « guide qui traite tour à tour les questions essentielles relatives à la préparation au mariage, à la morale et à la bonne entente conjugales, à l'éducation des enfants ».

Cet ouvrage est divisé en deux parties : *Jeunesse et mariage, Mariage et éducation* ; chacune présente au delà de vingt-cinq plans de cercles d'études présentés de telle sorte qu'ils peuvent être donnés en causeries ou être travaillés en commun, sous la direction d'une personne qui se sera préparée à cette tâche en utilisant par exemple l'importante bibliographie qui suit chaque plan.

Formulons donc le vœu que tous ceux qui ont une responsabilité dans l'éducation de la jeunesse prennent connaissance de cet ouvrage et s'en inspirent dans l'élaboration de leurs programmes.

Roland GERMAIN

LE PRESBYTRE (Jean).

*Toi qui deviens homme!* Tournai, Casterman, 1949. 242p. h.-t. 20cm. \$1.75 (\$1.85 par la poste).

Jean le Presbytre est un de ces heureux auteurs qui ont reçu d'en-haut le don de parler aux jeunes. Dans ce livre, comme dans *A la croisée des chemins* déjà recensé ici (t. VI, no 3, p. 150), il en use avec mesure, en un style familier, chaud, imagé, sans verbiage. Le jeune étudiant « de quinze à dix-huit ans » qui ferme ce livre après une lecture réfléchie, possède, clairs et fermes, les principes nécessaires à l'épanouissement de ses vies spirituelle, morale, sentimentale, intellectuelle, corporelle même, c'est-à-dire les principes nécessaires pour « devenir un homme » dans le plein sens du mot.

Serait-ce trop affirmer ? Il me semble que la lecture de ce livre est de nature à charmer les jeunes autant que tel ou tel livre de Mgr Toth et à leur donner plus clairement une ligne de conduite généreuse. Cependant, l'auteur ne dit pas tout, il laisse sa place au directeur de conscience et au contact individuel avec le prêtre.

Bref, *Toi qui deviens homme* est un de ces livres dont notre jeunesse a besoin pour prévenir le gaspillage de ses forces vives, et apprendre l'art d'en faire une économie fructueuse en vue des tâches à venir.

P. MARIE-ANTOINE, o.f.m. cap.

*Histoire de l'Eglise*

ARQUILLIÈRE (H.-X.).

*Histoire de l'Eglise*. Edition revue et améliorée. Paris, Editions de l'Ecole. 519p. ill. cartes 21.5cm. (*Manuels d'Histoire de l'Enseignement secondaire*).

Encore un beau livre qui fait honneur à son auteur. Ce manuel est le résultat, mis à la portée de tous, de plus de vingt ans d'enseignement supérieur. Il a pour caractéristique de placer l'Eglise dans le cadre de l'Histoire générale, sur laquelle elle réagit et dont elle subit l'influence. Qualités maîtresses : clarté, brièveté, vues synthétiques. Quand ce n'est pas un principe, l'auteur met en relief un fait important ; il l'explique depuis la cause jusqu'à ses conséquences ultimes, mais passe rapidement sur les détails ; il s'adresse à l'intelligence et au jugement plus qu'à la mémoire : c'est le genre historique auquel nous accordons actuellement nos suffrages.

Le livre est intitulé *Histoire de l'Eglise* ; en réalité, c'est l'histoire de l'Eglise dans son centre et l'histoire de l'Eglise de France : l'histoire de l'Eglise dans les autres pays est laissée dans l'ombre ; ce n'est donc pas précisément une histoire universelle de l'Eglise. Cette réserve faite, le livre est très recommandable pour des étudiants déjà formés et des esprits mûrs. Il fera honneur à la bibliothèque de quiconque veut entretenir sa culture. Bon papier, impression claire, illustrations très nombreuses et très judicieusement choisies.

Eugène KITTLER, c.s.sp.

BARABÉ (Paul-Henri), o.m.i.

*Un Siècle de miséricorde.* Montréal, les Sœurs de Miséricorde ; Ottawa, Editions de l'Université, 1948. 415p. h.-t. 19.5cm.

Ce livre intéressera tout particulièrement les nombreux amis et admirateurs des Sœurs de la Miséricorde. On y suit, presque au jour le jour, le développement rapide et bienfaisant de cette institution au but infiniment appréciable en notre siècle matérialiste.

Les deux chapitres où il est question des *protégées* et des *madelaines* apportent des renseignements et des statistiques qui font réfléchir.

Au dernier chapitre, le Père Barabé nous raconte les derniers jours de Son Em. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve. A maintes reprises aussi, il est question de Leurs Exc. Mgr Bourget et Mgr Bruchési, de Mgr Chartier, ainsi que d'autres personnages ecclésiastiques éminents.

*Un Siècle de miséricorde* se présente fort bien avec sa couverture bleu sur blanc représentant Jésus et la Samaritaine. Il fera certes époque dans l'histoire des Sœurs de la Miséricorde et prendra place dans l'histoire régionale de Montréal.

J.-P. BEAUSOLEIL

\* \* \*

*Livre d'or des Congrégations françaises, 1939-1945.* Préf. de Mgr Théas. Paris, D.R.A.C. [c1948]. 499p. 25.5cm.

Ce gros livre de 500 pages que vient d'éditer la D.R.A.C. est la meilleure réponse à toutes les calomnies dont le clergé de

France était victime au printemps de 1947, lorsqu'on l'accusait de collaboration avec l'ennemi. Une première partie montre l'attitude des Congrégations religieuses pendant la guerre et sous l'occupation ; la deuxième assemble quelques récits plus frappants et plus intéressants sur tel ou tel couvent, sur tel ou tel religieux, sur le dévouement de telle ou telle religieuse.

La conclusion, on la tire avec l'auteur :

Les Religieux, pendant la guerre, sous l'occupation, dans la Résistance, en Europe et sur les terres lointaines, ont joué leur rôle, tenu leur place. Ils étaient avec les autres Français, partageant leur vie et leurs souffrances, tombant souvent à leurs côtés. En 1914, ils étaient revenus de l'exil où les avaient envoyés les odieuses lois d'exception de 1901 et 1904. Cette fois-ci, ils étaient sur place pour servir à nouveau la Patrie passionnément aimée. Cela, il ne faut jamais l'oublier.

Paul CHATELAIN

### *Christianisme*

VIEUJEAN ([Chan.] Jean).

*L'Essence du Christianisme et de l'esprit chrétien.* Louvain, A.C.J.B. [1949]. 79p. 18.5cm. (Coll. *Religion et vie*, 1ère série, no 2).

VIEUJEAN ([Chan.] Jean).

*Les Défigurations de la religion chrétienne.* Louvain, A.C.J.B. [1949]. 78p. 18.5cm. (Coll. *Religion et vie*, 1ère série, no 3).

Le signalement suivant dans une revue belge<sup>1</sup> avait attiré mon attention sur ces ouvrages : « [Certains] laïques adultes se plaignent de ne pas avoir à leur disposition des livres qui exposent la religion d'une manière adaptée à leur âge, leur culture et leur vie. La collection *Religion et vie* voudrait essayer de combler, au moins en partie, cette lacune. » La connaissance de la vaste et solide culture de l'auteur, de même que de son sens de l'adaptation au temps présent, acheva de me décider à entreprendre cette lecture. Ma satisfaction a dépassé tous mes espoirs, car j'ai tiré un exceptionnel profit de ces pages substantielles et conquérantes.

M. le Chan. Jean Vieujean, maître de conférence à l'Université de Louvain, nous livre son message, sa haute pensée, en un style choisi mais en même temps si lucide et si direct qu'il est impossible de ne pas le comprendre.

*La Religion, reine des activités humaines* (mars 1949) montrait la place que n'occupe pas notre religion dans ces activités, mais qu'elle devrait tenir, tant pour assurer leur épanouissement complet (fussent-elles d'ordre scientifique, technique, artistique ou moral) que pour rechristianiser nos vies elles-mêmes. *L'Essence du christianisme et de l'esprit chrétien* (juin 1949), que nous pré-

<sup>1</sup> *La Femme, la vie, le monde*, revue mensuelle de la Fédération des Femmes catholiques belges (19, rue du Marteau, Bruxelles, Belgique) à laquelle collaborent, entre autres, J.-M. de Buck, Jean Vieujean, Henri de Visscher.

sentons en ce moment avec la troisième brochure de cette première série, souligne les traits caractéristiques du catholicisme, en quoi il se distingue des autres religions et quelles sont les « composantes » d'une âme vraiment chrétienne. *Les Défigurations de la religion chrétienne* (septembre 1949) démontrent que, par faiblesse, par égoïsme conscient ou non, l'homme incline à donner aux choses la figure qu'il voudrait leur voir, surtout dans l'ordre moral. Le remède est ensuite indiqué pour « tendre vers une religion de plus en plus pure et authentique ».

Si, dans ces trois opuscules bien présentés et faciles à lire, l'auteur tient bien compte de nos exigences modernes légitimes, il ne fait cependant aucune concession sur les principes fondamentaux, et c'est sans ménagements qu'il rappelle les conditions de la réintégration authentique du divin dans l'humain. Plusieurs auteurs ont déjà sérieusement étudié ce problème ; mais on n'y insistera jamais assez. Il importe surtout de dénoncer les erreurs propres à chaque génération. Sans doute ont-elles toujours les mêmes sources : désir de jouir, égoïsme, répugnance à l'effort moral, etc. ; mais elles se présentent à chaque époque sous des masques différents qu'il faut chaque fois jeter bas, sous peine de ne pas toucher les esprits et les cœurs. M. le Chan. Vieujean réussit à merveille dans cette tâche apostolique.

Marthe BERTRAND

## SCIENCES SOCIALES

### *Questions nationales*

\* \* \*

*La Vie franco-américaine*, 1946 [9e rapport annuel]. [Manchester] Le Comité permanent de la survivance française en Amérique, 1947. 402p. 24.5cm.

On peut être sujet loyal et dévoué des Etats-Unis sans pour autant renoncer à la religion ancestrale et à la culture française. Ce volumineux rapport sur la vie de nos frères franco-américains en est une preuve manifeste. Il stimulera tous les Canadiens français désireux de garder intact le patrimoine des aïeux ; il confirmera leur intérêt et leur admiration pour la fidélité et les luttes de leurs amis d'outre-quarante-cinquième. J. M.

### *Questions économiques*

LEVACK (D.), c.ss.r.

*Le Communisme albée* (par questions et réponses). D'après l'encyclique « *Divini Redemptoris* » du pape Pie XI. Montréal, Fides, 1949. 110p. 18.5cm. \$0.35 (\$0.40 par la poste).

« Bien peu de personnes ont su pénétrer la vraie nature du communisme. » Cet extrait de l'encyclique *Divini Redemptoris*, que met l'auteur en exergue à son livre, semble avoir inspiré tout

son travail. Rares, en effet, sont les gens qui lisent d'un bout à l'autre les documents pontificaux. On les entend bien expliquer le dimanche en chaire ; mais un manuel de consultation rapide et facile s'avère des plus utiles pour assurer une pénétration en profondeur d'enseignements si opportuns.

Une encyclique sous forme de catéchisme rejoint la façon traditionnelle d'étudier du peuple. Par ailleurs, ce dernier ne sera jamais assez instruit sur ce grand problème de notre temps : le communisme. Aussi le catéchisme du R.P. Levack sur le communisme, précis et bien divisé, arrive-t-il à son heure. Les documents et les faits rapportés dans les notes explicatives sont des plus utiles et d'un intérêt susceptible d'attiser la curiosité des lecteurs.

Ce court mais substantiel ouvrage devrait être très répandu. Il fera beaucoup de bien.

J.-P. BEAUSOLEIL

### *Éducation*

FAY (Dr H.-M.).

*Le Développement du sens moral chez l'enfant.* Paris, Lethiel-leux, 1948. 63p. 19cm.

Si les progrès de la science apportent quelquefois de sérieux inconvénients à l'humanité en raison des engins de mort de plus en plus perfectionnés, il est consolant par contre de voir des hommes se pencher sur la psychologie humaine pour en sonder tous les mystères.

Le Dr F.-M. Fay nous présente ici une petite brochure qui contient une solide étude du développement du sens moral chez l'enfant. En un premier chapitre, il examine les différentes phases de ce développement ; il expose ensuite les problèmes créés par les milieux de vie : famille, jardins d'enfants, école, groupements éducatifs ; enfin il touche aux aspects qui intéressent davantage l'éducateur : l'attitude de l'enfant en face de la loi morale, les qualités de l'autorité et le cas des enfants anormaux.

Roland GERMAIN

### *Ethnographie*

CAZAMIAN (Louis).

*L'Ame anglaise.* Boivin et Cie [1948]. 160p. 19cm.

*L'Ame anglaise* par Louis Cazamian, professeur à la Sorbonne, est la réédition d'un volume publié en 1947. La première édition vit le jour au lendemain de la première Grande Guerre.

C'est un ouvrage susceptible de faire comprendre la Grande-Bretagne aux Français. L'auteur connaît bien l'âme anglaise. En chapitres courts et bien ordonnés, il s'emploie à tracer les contours du tempérament anglais. C'est une étude moins littéraire que celles d'André Maurois mais très objective.

L'auteur, qui veut nous faire comprendre les Anglais, étudie leurs mœurs, leurs coutumes, leur comportement. Le tempérament

français présuppose la logique ; l'Anglais se contente de formules empiriques. Sous prétexte que l'Anglais est moins démonstratif, il ne faudrait pas en conclure que le Saxon est froid et qu'il ignore le sentiment. Le peuple anglais est discipliné même s'il n'accepte pas la dictature brutale. Les Anglais transplantés aux dominions ne se sont pas adaptés, incorporés, fondus dans leur nouvelle patrie. Ils ont reconstitué en Australie, en Canada ou ailleurs, les caractéristiques de la Grande-Bretagne ; ils ont détaché un morceau de l'ancienne patrie pour la faire revivre au sein du pays qu'ils habitent désormais. Et cela assure dans le monde l'unité anglo-saxonne. Les Anglais ne connaissent pas les systèmes abstraits ; ils s'avancent dans le concret, en vivent sans oublier leurs intérêts personnels et ceux de la nation dont ils sont issus, nation qui préconise le compromis en politique, en affaires et même... en morale. Jamais rien d'absolu, de définitif ; tout s'adapte, tout plie, obéit, se redresse, mais tout continue, y compris la royauté qui règne toujours même si elle ne gouverne plus. Conçoit-on une Angleterre républicaine ?

Petit ouvrage délicieux, écrit en une assez belle langue, réédité fort opportunément car il garde son impérieuse actualité ; ouvrage propre à intéresser vivement les Canadiens français, en raison de la pratique quotidienne qu'ils ont des Anglais, leurs copartenaires dans la Confédération canadienne. Le lecteur trouvera plaisir et profit à lire *l'Ame anglaise* de Louis Cazamian.

Rodolphe LAPLANTE

## BEAUX-ARTS

VALLERAND (Jean).

*Introduction à la musique.* Montréal, Editions Chantecler [c1949]. 268p. 20cm. (Coll. *Humanitas*) \$1.75 (\$1.85 par la poste).

« L'auteur de cet ouvrage reprend certains thèmes qu'il a déjà développés pour les auditeurs de Radio-Collège. Toutefois, M. Vallerand leur a donné une détermination nouvelle. Les entretiens d'hier gardent donc le cachet de l'inédit, puisqu'ils sont destinés, cette fois, à la lecture. Ils complètent heureusement les déficiences, du moins apparentes, de l'écoute. » Ainsi s'exprime M. Aurèle Séguin, au début de la préface. Et le livre tient bien ses promesses.

Les titres des chapitres sont fort heureusement choisis. Après nous avoir aidé à répondre, à deux siècles de distance, à la question de Fontenelle : « Sonate que me veux-tu ? » Vallerand nous transporte chez les aïeux et les aïeuls, c'est-à-dire chez les ancêtres du poème symphonique ; « C'est un peu tout le monde », écrit-il, mais il s'empresse d'ajouter que, parmi cette légion, Jean-Sébastien Bach domine tous les autres de sa stature gigantesque. Vient ensuite Haydn, puis Mozart, puis Beethoven, enfin Berlioz qui prend l'héritage « grossi du génie de quatre générations. Il est assez riche pour donner toute la mesure de son capital accumulé ».

L'ouverture, sa naissance et son évolution, la symphonie ou message de l'homme, le drame musical, alias l'opéra, l'influence de la danse sur la musique sont présentés comme la manifestation de l'âme des peuples.

Nous entrons ensuite en plein romantisme musical allemand avec la tragique aventure de Hector Berlioz, l'heureuse aventure de Franz Liszt et l'intéressante comparaison de la pensée créatrice des deux artistes.

L'auteur nous explique le réalisme du romantisme en France. Il nous présente ensuite la figure de Claude Debussy, ce chef d'école de toute une génération, et rappelle l'influence considérable du cercle de Stéphane Mallarmé sur « ce grand musicien, ce grand artiste, ce grand Français qui mérite une place de choix non seulement dans l'histoire de la musique, mais aussi dans l'histoire de l'esprit humain ».

Jean Vallerand n'oublie pas Maurice Ravel, musicien qui « ose tout de suite, dès ses premières œuvres, marcher seul et libre, comme s'il avait toujours ignoré jusqu'à l'existence même des préoccupations artistiques de ses contemporains, leurs inquiétudes, leurs indécisions ; de même que Paul Dukas qui, avec son *Apprenti sorcier*, a maintenu le poème symphonique dans les limites de la féerie et introduit dans la musique à programme un élément nouveau : l'humour.

La musique russe, depuis Michel Glinka jusqu'à nos jours, nous fait nous attarder davantage sur Modeste Moussorgsky et sur Igor Stravinsky. Chez les musiciens nordiques, nous étudions les deux compositeurs qui dominent tous leurs confrères : Grieg et Sibelius. Quant aux trois génies musicaux de l'Espagne : Albéniz, Granados et de Falla, nous apprenons qu'ils « sont des guides à qui tous les compositeurs désireux d'exprimer l'âme de leur patrie devraient demander des leçons ».

L'Europe centrale nous gratifie entre autres des Tchèques Bedrich Smetana et Antonin Dvorak, du chantre musical de la Roumanie Georges Enesco, des Hongrois Bela Bartok et Zoltan Kodaly, du Polonais Szymanowski, fondateur, avec trois compatriotes, du mouvement musical de la Jeune Pologne.

L'enfant prodige Richard Strauss, l'auteur de *Mort et transfiguration*, retient notre attention.

Vallerand consacre aussi un chapitre aux *United States of America* et à leur essor formidable dans le domaine musical depuis vingt ans.

Un retour en arrière nous permet de retrouver Chopin et le poème pianistique, de même qu'une intéressante analyse du même poème en France.

A regret nous quittons l'ouvrage, après une revue de l'esthétique de la musique à programme. Il ne nous reste alors qu'un désir : celui de poursuivre la lecture dans un prochain livre de M. Vallerand.

Simone GERMAIN

## LITTÉRATURE

LA VARENDE

*Les Belles Esclaves*. Flammarion [c1949]. 334p. 20.5cm. (*Le Cercle du Livre de France*).

### Appelle des réserves

La Varende fait revivre quelques femmes célèbres du passé, depuis Madame la Duchesse de Valentinois — la fameuse Diane de Poitiers — jusqu'à Madame de Récamier. Onze portraits, onze fresques « amoureuses ».

### *Point de vue historique*

Du point de vue historique, rien de nouveau. Son livre n'est ni plus vrai ni plus faux que ceux qui l'ont précédé. Certes, de minutieuses études historiques, des recherches dans les musées, de nombreux contacts avec les vieilles demeures sont à l'origine lointain de son ouvrage. Mais il est surtout le fruit « d'un sentiment qu'il serait pédant de nommer psychologique, et qui pourtant est fait d'une reconstruction intime, d'une possession facile et fluide, d'une sorte de tendresse » (p. 117).

### *Point de vue artistique*

La Varende est un grand artiste qui doit son succès à sa vaste culture. Regardez-le décrivant de vieilles peintures, de vieilles médailles, de vieilles toiles, d'antiques sculptures : quelle souplesse pour surprendre le secret des âmes sous le geste et derrière le regard ! Pour lui, la *beauté* existe : en elle est la poésie de toute l'existence.

### *Point de vue moral*

Mais précisément, ce grand artiste, dans son admiration pour ces pécheresses (car enfin, en langage chrétien, son livre est le récit de nombreux adultères !) en arriverait facilement à excuser la faute. Il écrit, à la fin de son étude sur la Pompadour : « Son action est tellement prépondérante pour la seule vraie gloire d'une nation, pour *l'Art* (c'est l'auteur qui souligne), que malgré toute orthodoxie, on lui remet bien des fautes. Une seule comparaison, dont je ne nie point le scandale : s'il fallait, pour la gloire française, supprimer une femme, laquelle choisir entre l'honnête Marie Leczinka et la malhonnête Pompadour ? » (p. 290).

Non ! La seule vraie gloire d'une nation n'est pas *l'Art*, mais *l'honnêteté des mœurs* !

Paul GAY, c.s.sp.

### *Poésie*

BOITEAU (Georges).

*En marchant vers le Nord*. Québec, Editions Tonti [c1948] 62p. 22cm.

Les coureurs des bois de jadis ont laissé leur soif d'aventures

à leurs petits-fils. Georges Boiteau est issu de cette lignée. De plus, cet héritier de grandeurs épiques est un poète authentique : il voit, il sent, il vit et il sait peindre. Original avec simplicité, lyrique avec virilité, sa poésie respire la santé de l'âme et du corps. Peut-être pourrions-nous lui souhaiter plus de sensibilité, plus d'émotion ; mais sincère avec lui-même, il chante la magnificence des grands espaces blancs, la féerie de la nature unique et sauvage des forêts du nord, et ceci avec des expressions toutes neuves et dans une forme pure et classique dont il convient de le féliciter. Sous prétexte de liberté, n'a-t-on pas préconisé à outrance la prose rythmée ? Cet engouement a souvent donné lieu à d'inqualifiables inepties. Mais qu'importe la forme employée par l'artiste si la poésie est réelle, vivante ; si elle obéit à son noble rôle qui est d'élever l'esprit vers le beau, le bon et le vrai. La beauté est à elle-même sa grandeur et sa justification. Georges Boiteau ne dédaigne pas le travail qui exige discipline et concentration ; il cisele des vers forts, aussi beaux, aussi variés que les arbres de cette forêt géante, frissonnante de vie puissante qu'il fréquente, et qui lui fait dire :

O forêts d'Amérique, écoutez dans mon âme,  
 Comme un gémissement de bûche qui s'enflamme,  
 Les mots d'amour, les mots de plainte et mon désir ;  
 Écoutez sans répondre et sans même frémir,  
 Ce que je vous consacre en ce chant où s'élève  
 Le souffle intérieur qui vient de votre sève,  
 Afin que les humains de ce monde égaré  
 Dont la haine cruelle est de tout torturer,  
 Retrouvent en vos cœurs — innombrables images —  
 L'appel divin d'un Dieu vêtu de paysages,  
 Car j'entends vos voix naître aux brises du pays,  
 Comme un chœur inspiré d'éternels paradis !

Après cela, qui pourrait contester que le vers classique ne soit pas encore un moyen d'expression remarquable, d'une inspiration bien vivante. La poésie concrétise ce qu'il y a de meilleur dans l'âme humaine, et elle continue à manifester sa jeunesse immortelle dans des formes traditionnelles perdurables.

Reine MALOUIN

### *Tbéâtre*

BERNANOS (Georges)

*Dialogues des Carmélites*. Neuchatel, Editions de la Baconnière ; Paris, Editions du Seuil [c1949]. 183p. 19cm. (*Le Cercle du livre de France*).

Georges Bernanos est mort en écrivant l'œuvre la plus sublime de sa vie : *Dialogues des Carmélites*. Il s'est inspiré de la nouvelle de Gertrud von Le Fort : *la Dernière à l'échafaud*, tirée elle-même de l'histoire authentique des seize carmélites de Compiègne, guillotonnées le 17 juillet 1794 à Paris. Il en a fait un scénario pour film avec toute la liberté de l'invention romanesque.

C'est le récit tragique de l'entrée au Carmel et du martyre de Blanche de la Force. Dieu choisit cette jeune fille noble pour en faire, malgré l'extrême faiblesse de sa nature et la crainte excessive qui la paralyse toujours, une héroïne et une sainte. On pense à la parole de saint Paul : *Virtus in infirmitate perficitur*.

Des nombreux aperçus mystiques suggérés par l'ouvrage, on peut dire que deux principes spirituels se dégagent principalement : la réversibilité des mérites et la toute-puissance de la Grâce sur et par la faiblesse humaine.

La réversibilité des mérites est ainsi illustrée : pour que Blanche de la Force monte à l'échafaud, il faut d'abord que sa première Prieure mérite pour elle cette grâce, en mourant, comme Jésus-Christ, dans le plus cruel abandon.

Mais c'est surtout le deuxième principe qui fait de *Dialogues des Carmélites* une œuvre bien bernanosienne. C'est une étude de l'angoisse humaine. L'angoisse humaine, finalement conformée à la sainte agonie de Notre-Seigneur, est l'une des préoccupations dominantes de la vie spirituelle et de l'œuvre de Bernanos. Toute la vie de Blanche de la Force, c'est l'image de Jésus-Christ à Gethsémani, suant du sang et « disant toujours la même prière » pour « que le calice s'éloigne de Lui. » Mais — écoutez cette remarque digne des plus grands mystiques — « celui qui rentre à Gethsémani n'en sort plus », et, par la Force de Dieu, Blanche montera à l'échafaud, comme Jésus-Christ est monté au Calvaire.

Quel film sublime l'auteur nous a préparé là ! Ce sera un film humain, tout pétri de l'angoisse des unes, les seize Carmélites, et de la folie des autres, les bourreaux. Ce sera un film divin, déroulant en maximes continuelles l'expérience des âmes mystiques et s'achevant dans l'apothéose de la Gloire. Après le Calvaire, c'est la Résurrection.

Paul GAY, c.s.sp.

### Fiction

ACREMANT (Germaine).

*Méandres*. Roman. Paris, Editions des Loisirs [c1949]. 156p. 19cm. (Coll *Cristal*) \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Petit roman psychologique qui scrute avec finesse les réflexes du cœur féminin. Chez la femme, le cœur précède chronologiquement et normalement la raison ou plutôt le raisonnement. La raison n'est pourtant pas étouffée pour autant : elle éclaire et fortifie l'amour. Telle serait en résumé la thèse de Germaine Acremant, si *Méandres* était une thèse ; mais c'est uniquement un roman.

Cécile Berlarez voit sombrer la raison de son frère à la suite d'un accident mystérieux de la route. L'ami de Cécile a-t-il causé volontairement cet accident, en conséquence d'une ancienne querelle qui semblait pourtant éteinte ? La victime émet cette opinion. Cécile suit avec persévérance les méandres d'une vérité fuyante ; sa raison doute de son fiancé, alors que son amour intuitif voit et

veut son innocence. Loin d'être aveugle pourtant, le cœur cherche une preuve positive de la vérité désirée.

Germaine Acremant unit, dans son analyse, des sentiments féminins, un art plein de délicatesse, à une fine psychologie.

G. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

AIMERY (Christiane)

*Le Secret*. Roman. Paris, Editions des Loisirs [c1948]. 189p. 18.5cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Christiane Aimery nous offre *le Secret*, petit roman exquis, à l'intrigue vraiment originale. L'auteur nous avait déjà présenté un roman et un recueil de nouvelles ; son dernier ouvrage n'est pas pour nuire à sa réputation, bien au contraire.

Le secret, c'est le silence gardé en marge de la naissance d'une fille, par un père et une mère n'ayant jamais eu d'autres enfants. Rien de honteux ou de coupable en cette naissance, mais elle comporte un secret où entrent beaucoup d'amour et tout autant de tendresse. Une épouse, prenant de l'âge, espère enfin une naissance. Celle-ci s'opère en des circonstances tragiques et son enfant meurt ; elle est remplacée par une autre née le même jour. Le père adoptif meurt à son tour et la jeune fille, sans indiscrétion coupable, tombe sur une piste, la poursuit et en vient à apprendre le secret de sa naissance. Au cours de ses démarches, un amour a surgi, noble, grand et fort. Le beau jeune homme que l'héroïne aime serait-il son demi-frère ? Non, car lui-même est un enfant adoptif. L'intrigue se dénoue, les obstacles s'évanouissent et le bonheur paisible, tranquille, coulant comme une eau claire, surgit.

En faut-il plus pour que ce roman écrit en une langue alerte et sensée plaise à tous ?

R. L.

BLOND (Georges).

*Mary Marner*. Roman. Paris, Editions André Bonne [c1949]. 281p. 19cm. (*Le Cercle du Livre de France*).

Dangereux

Mary Marner est une jeune fille qui, depuis l'âge de cinq mois, vit avec son grand-père sur le « Cristal-des-Mers », bateau désarmé et reposant en cale après de nombreuses aventures. Un seul regard occasionnel sur Mary foudroie le cœur de Robert de Saint-Paul, surnommé Bob. Dès lors, commencent des démarches, des « espionnages » pour la « conquête » de Mary. Enfin, Bob réussit à obtenir un bout de conversation si banale et si guindée qu'il mérite bien à tout point de vue cette répartie de Mary : « Mais dites donc, vous êtes complètement fou ! » (p. 46). Bob ne se rebute pourtant pas, et avec beaucoup de patience et après bien des luttes, il réussit à conquérir Mary et à l'obtenir du grand-père en retour de tout son avoir. Le mariage doit avoir lieu sur la mer, parce que l'eau est toute la vie et la seule affection de Mary. Mais ce plan échoue lorsque Mary, malgré tout, honnête et fière, découvre que son grand-père est chef de pirates et qu'il s'est enrichi à écumer les mers. Ainsi, « cette merveilleuse vision » de Bob,

« l'accession à toute la certitude et à toute l'éniivrante (sic) beauté de l'univers » (p. 97), cette union dont « chaque instant, chaque regard, chaque baiser nous faisait connaître la nature de l'éternité » (p. 187) ne trouve pas sa suite normale, sans que l'espoir soit éteint à tout jamais cependant : Bob espère que son héroïne le rappellera encore sur le « Cristal-des-Mers », au delà des fureurs de la guerre qui vient d'éclater.

Pourquoi toutes ces corrections de l'auteur, comme s'il n'avait pas relu son manuscrit, ou comme si le secrétaire avait sténographié et intercalé dans le texte toutes les réflexions saugrenues faites au cours de la dictée : « Nous étions quatre : non, nous étions cinq » (p. 10-11)... » « Nous aurions acheté n'importe quoi. Pas exactement n'importe quoi » (p. 12, 14, 58, 82, 210). Et cette précision insignifiante : « J'ai rectifié plus tard, il sentait plutôt le cognac que le whisky » (p. 63).

Vraiment, il y a bien peu à prendre dans cet ouvrage, si ce n'est peut-être l'aisance et le naturel de l'expression et l'intérêt de l'intrigue, qui ne manque pas de plaire. Outre la banalité de certains termes employés avec trop de complaisance, on trouve aussi trop de coquilles : *éniivrante* (p. 97), *seul* et non *seule* (p. 14), *il* et non *li* (p. 149). *Bâbord* prend l'accent circonflexe qui manque occasionnellement (p. 85, 153, 158, 186, 243, 253) ; de même *plait* (p. 186). L'on peut écrire *gréement* ou *grément* mais non *gréément* (p. 186). Il nous semble aussi qu'il ne faut pas abuser des anglicismes : *dancing, building, railway, dock, meeting, cockpit*.

« Pousser des mots l'un derrière l'autre » (p. 7), voilà bien l'impression, suggérée par l'auteur lui-même, que nous avons à la lecture de ce volume. Pour compléter notre jugement, nous n'avons qu'à retourner la page : « encore que, comme vous allez voir, cela ne me coûte guère » (p. 8). Ces « mots », qui respirent la licence et franchissent souvent la barrière de la bienséance, ne laissent pas tout repos à l'imagination : électrocution d'un cœur d'un seul regard ; achat de la personne aimée au prix de « l'os... jeté au vieux Marner pour qu'il consentit à se montrer favorable au mariage de sa petite-fille » ; mariage « avec ou sans pasteur » et sacrement « sans valeur »... Toute cette morale ne donne guère matière à reposer l'esprit qui chercherait limpidité et fraîcheur d'âme dans un roman. Il y a beaucoup de cendre et de boue dans la cale où repose le « Cristal-des-Mers » ; il n'est pas bon de l'approcher.

G. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

BOUVEIGNES (Olivier de).

*Sur des lèvres congolaises*. Contes. Namur, Grands Lacs [1947]. 203p. ill. 19cm. (Collection Lavigerie, no 16) \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Des contes,... narrés dans une prose alerte ! Et ce qu'on ne peut manquer de retenir, c'est la leçon qui nous y est donnée : leçon de charité chrétienne, de fraternité, de don de soi. Sur ces vertus capitales, les animaux en scène nous donnent d'apprécia-

bles leçons. A noter : ceux des animaux qui nous sont le plus sympathiques, qui triomphent toujours dans ces récits, ce sont les plus petits, les plus faibles, parce qu'ils ont pour eux la bonté et l'humilité.

Jean MALO, s.s.s.

CANADEL (Marc).

*Le Scalpeur*. Roman policier. Paris, Editions La Bruyère [c1947]. 159p. 19cm. (Coll. *la Cagoule*, no 34).

Pour adultes

Récit d'une série de crimes préparés par un esprit retors. La sauvagerie de l'assassin et l'atmosphère mystérieuse et troublante d'un asile d'aliénés obligent à déconseiller aux jeunes la lecture de cet ouvrage.

R. G.

GUILLEMIN (J.).

*Fils de baron*. Roman. Paris, Lethielleux, 1947. 189p. 19cm. (Coll. *Durendal*).

*Fils de baron* est un roman mais un roman âpre, dur, austère comme l'époque de la féodalité qu'il fait revivre.

Un baron puissant en asservit un autre, à son profit bien sûr mais également pour le compte du roi de France. La France, à cette époque de manants et de seigneurs, est en formation ; les clans s'entr'égorgent, le sang coule, les mœurs sont dures comme le temps. Malgré les grandeurs et les mérites réels de la chevalerie, nous ne pouvons regretter une époque où l'homme fut si cruel, si impitoyable à ses semblables. Sous couvert d'honneur, des tueries s'opèrent, des vengeances durent, jamais assouvies.

Une belle figure cependant domine le présent récit et c'est celle d'un fils de baron qui, dégoûté de tout ce qui l'environne, se prépare, son devoir de chevalier accompli, à entrer au monastère. Waast, fils d'Ansbert, est la seule figure qui reflète la charité et le pardon ; Ansbert donnera son fils au cloître et, après avoir soumis tous les barons et seigneurs de la Normandie, il fera lui aussi soumission au roi de France.

Ouvrage bien écrit, qui évoque avec précision et justesse les luttes de la chevalerie et de la France créant son unité politique et territoriale. Ouvrage propre, instructif, vivant, mais triste comme les temps qu'il évoque et les souffrances morales et physiques qu'il rappelle.

R. L.

LAFERLE-BERNIER (Albertine).

*Le Château des illusions*. Roman. [Montréal] l'Auteur [1949]. 188p. 19cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

*Le Château des illusions* est un récit qui révèle un magnifique talent de conteur. L'intrigue est bien menée, même si l'auteur a édifié, dans son roman, de belles fortunes qui sont beaucoup plus rares dans la réalité courante.

Les faits se déroulent à Montréal. Une épouse et mère, par sa frivolité et ses inconséquences, fait le malheur de son époux et de son fils. Le fils échappe à l'influence détestable de sa mère

et, héritier d'un oncle, il pourra, grâce à la fortune immense qui est mise à sa disposition, répandre autour de lui beaucoup de bonheur.

La langue est malheureusement très pauvre, le style heurté, les accords de participes quelquefois oubliés. On déplore que l'auteur n'ait pas songé à faire reviser son texte par quelqu'un connaissant bien les difficultés et les ressources de la langue française. Malgré ces reproches, l'ouvrage demeure des plus captivants, grâce à la facilité avec laquelle l'auteur conduit une intrigue.

R. L.

RAMI (René).

*Malène*. Ill. de R. Destruel. [Paris] Bonne Presse [1949]. 190p. ill. 20.5cm. (Coll. *le Ruban bleu*, no 51) \$0.90 (\$1.00 par la poste).

Pour adultes

Ce roman est le témoignage d'un ouvrier français déporté en Allemagne à la suite de l'invasion des Nazis en France au début de la Grande Guerre. L'Allemagne avait alors recruté un peu partout de nombreux ouvriers pour assurer le fonctionnement de ses usines. Ces hommes vivaient dans des baraques où se déroulaient bien des horreurs. Il y avait, en effet, de toutes sortes d'individus parmi ces déportés ; mais il y avait aussi une élite qui n'oubliait pas ses responsabilités.

C'est dans ce milieu que Jean, ouvrier déporté volontaire, trouve Malène. Elle y avait suivi ses trois « copains et amoureux depuis toujours », auxquels elle demeurait « fidèle ». Jean entreprend discrètement de relever la jeune fille et de la porter vers Dieu, qu'elle ignore totalement ainsi que tout ce qui touche à la morale ou à la religion. Malène, âme droite au fond, se sent attirée par Jean qui « a une autre manière de voir que les autres hommes ». Peu à peu elle s'instruit et trouve le chemin qui la conduit au baptême et à la libération spirituelle. La conversion de Malène est suivie de celle de son fiancé, Jean-Marc, qui revient au catholicisme, en rejetant désormais des utopies politiques étayées de sophismes, de mots vides et creux.

Mais il y a plus dans *Malène*. Le roman fait comprendre et admirer « l'effort, le renoncement aux plaisirs, aux jouissances d'une vie banale, auxquels des milliers de jeunes ont consenti pour que le bonheur revienne pour tous ! » *Malène* témoigne de l'héroïsme d'une élite de déportés volontaires, qui travaillèrent pour Dieu et la Patrie au risque constant et conscient de leur vie. *Malène* expose aussi, en termes catholiques, la nécessité des diverses classes sociales, le secret du bonheur pour la société, dans le respect des hiérarchies nécessaires.

G. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

YVER (Colette).

*La Chaleur du nid*. Paris, Editions des Loisirs [1947]. 219p. 19.5cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Colette Yver ne se renouvelle pas beaucoup et cependant ses volumes se suivent et surtout se lisent avec joie. Celui qui nous occupe est écrit dans le style habituel de Colette Yver : phrases faciles, agréables ; récit captivant et qui atteint son but. L'auteur veut édifier, convaincre, en tient pour une société ordonnée et y travaille avec son beau talent.

*La Chaleur du nid* est un roman qui traite d'un désaccord conjugal. Les enfants sont partagés entre deux fidélités et deux amours ; mais le bon sens reprend ses droits, le nid est maintenu et, même s'il a connu un refroidissement malheureux, il reprend son rôle bienfaisant, tout rempli de chaleur, d'amour, d'union et de paix.

Ouvrage qui peut être mis entre les mains de tous et qui fera beaucoup de bien. Le roman est un grand moyen de diffusion d'idées et Colette Yver y recourt avec un exceptionnel succès, pour en répandre de saines et de fécondes. R. L.

YVER (Colette).

*Les Deux Cahiers de Pauline*. Paris, Editions des Loisirs [1949]. 190p. 19cm. (Coll. *Auteurs contemporains*) \$1.15 (\$1.25 par la poste).

Pour adultes

Colette Yver, romancière talentueuse, féconde et saine, nous présente aujourd'hui *les Deux Cahiers de Pauline*, un habile réquisitoire contre la situation fautive et douloureuse faite aux enfants de divorcés. Ce roman démontre à l'évidence que le divorce est une plaie sociale, en dépit des lois qui l'admettent et que contredisent les leçons de la foi, de la raison et de l'histoire.

Colette Yver met en lumière le cas particulier d'une jeune fille intelligente, instruite, équilibrée, qui se voit dans l'obligation de juger ses parents, de peser leurs fautes, leurs déficiences de caractère et de cœur, afin de clarifier, au profit de son fiancé, sa propre condition de fille de divorcés. Elle découvre alors toute la misère, les inconséquences et l'aveuglement d'un régime social qui tolère le divorce. Parce que toute vie perd son sens, sans la douleur et le sacrifice acceptés, elle pense qu'il vaudrait mieux conserver à tout prix la stabilité du foyer et dénier au législateur le droit de désorganiser, de détruire la famille et la société.

Cette histoire et ces leçons nous sont rapportées dans un style magnifique, peut-être même trop brillant. Mais ce sont d'abord les idées qui, par leur justesse et leur fermeté, font la valeur d'un ouvrage qui, comme tous ceux de Colette Yver, est des plus captivants.

Reine MALOUIN

HISTOIRE

LEGRIX (François).

*En écoutant Weygand*, ou comment M. Churchill écrit l'histoire. Paris, Nouvelles Editions Latines, 1949. 155p. 19cm.

François Legrix raconte simplement les heures tragiques qui

précéderent la demande d'armistice par le gouvernement français en juin 1940. Heures angoissantes, s'il en fut.

Quand le général Weygand accéda au commandement en chef des armées alliées en mai 1940, sa nomination ne parut pas plaire à Churchill. Aussi ce dernier, dans ses mémoires, s'applique-t-il à rejeter sur celui qu'il qualifie de « défaitiste » les insuccès des armées alliées. Legrix réussit, dans son ouvrage, à justifier les décisions prises par le général Weygand, nonobstant le jeu pour le moins énigmatique des chefs politiques et des commandants britanniques. L'arrière-scène où s'agitent les hommes de Londres est soudainement inondée d'une éblouissante lumière.

Il est à remarquer l'absence de chauvinisme et d'à peu près dans ces pages. L'auteur soulève un coin du voile et laisse entrevoir les tractations pour le moins douteuses aux moments tragiques de mai et juin 1940. Ceux qui estiment le général Weygand et admirent le grand vieillard de l'île d'Yeu, trouveront là de quoi aviver leur ferveur ; ceux qui, par ignorance ou mauvaise foi, ont bafoué le héros de Verdun et condamné le général Weygand, y trouveront des renseignements de toute première main et des répliques des plus sérieuses à leurs opinions, à leurs reproches ou à leurs préjugés.

Il faut lire ce livre pour mieux comprendre l'astuce de celui qui a voulu, dans l'affolement général de la défaite, faire signer à la France le document qui en faisait une province britannique. De la première à la dernière page, on voit clairement le jeu de Churchill et comparses ; on voit de Gaulle tomber ingénument dans le piège que lui tend adroitement, même cyniquement, le chef britannique. Tout ce récit projette une lumière abondante sur cette scène demeurée dans une demi-obscurité. Pas un seul mouvement de l'acteur Churchill n'est perdu ; la description précise de son jeu et de son caractère nous fait comprendre pourquoi, au procès du maréchal Pétain, le chef conservateur britannique n'a pas desserré la mâchoire, mâchoire souvent qualifiée par ses admirateurs de « mâchoire *bulldog* ».

Cette étude est aussi une condamnation péremptoire de ces Français qui, à divers titres, ont trahi leurs responsabilités, leur serment, en plaçant les intérêts étrangers bien haut au-dessus de la grandeur de la France. C'est un texte qui se lit bien et dont l'objectivité paraît évidente.

Ces pages troublées de l'histoire de France contribueront, pour leur part, à ouvrir les yeux de tous sur la duplicité des faux politiques qui, dans les grandes tragédies des peuples, se donnent le rôle exécrationnel de bons apôtres pour mieux immoler les autres à leurs ambitions égoïstes.

Gérard MATTEAU

O'LEARY (Dostaler).

*Introduction à l'histoire de l'Amérique latine.* Montréal, Editions Latines [1949]. 415p. 19cm. \$2.50 (\$2.65 par la poste).

M. Dostaler O'Leary, journaliste bien connu, a fait paraître récemment un livre unique en son genre, consacré à l'histoire de l'Amérique latine. On sait que M. O'Leary s'est toujours vivement intéressé à la pensée et aux mouvements sociaux des Latins d'Amérique. Son intérêt a trouvé une manifestation durable en la publication d'une *Introduction à l'histoire de l'Amérique latine*.

Ce livre n'est pas sans défaut. D'aucuns trouveront, et c'est notre avis, que l'Amérique proprement espagnole n'est pas étudiée d'une manière assez profonde. L'auteur a plus insisté, par exemple, sur l'organisation des Aztèques et des Incas. Puis, on arrive rapidement à l'indépendance des peuples hispaniques. Sans doute, la période contemporaine offre une vie grouillante, et fertile en leçons positives ou négatives ; mais ce serait fausser la perspective historique que de ne pas mettre en relief *les trois siècles* de la colonisation d'Espagne.

La réponse à notre critique est aisée. Il ne s'agit pas d'une histoire proprement dite, mais d'une *Introduction* ! Dans ce cas, plus de latitude est laissée à l'auteur. J'en conviens. Il reste malheureusement, à mon sens, une certaine impression d'esquisse peu dense. Concernant les développements de l'Union panaméricaine, par exemple, le lecteur ne se trouve pas arrêté par la *Conférence de Rio de Janeiro*, pourtant fort importante ; et celle de *Bogota* est juste indiquée.

Malgré ces réserves, la dernière œuvre de Dostaler O'Leary mérite amplement l'accueil le plus favorable de notre public. Nous sommes trop enclins à méconnaître la latinité américaine. La catholicité imprègne toujours ces peuples, qui ont souffert comme les autres des erreurs du siècle dernier. Des sources de grâce divine demeurent vives en cette région du monde. Comme catholiques et comme Français, regardons plus souvent vers nos frères du Sud !

M. O'Leary invite les Canadiens à mieux connaître les Latins du continent. Son érudition est singulière, comme le démontre la variété des thèmes abordés. Son estime du monde latin, passionnée et soutenue, rend la lecture de son ouvrage attachante. Tous les fervents des questions internationales, reliées aux problèmes de l'histoire, liront ce livre avec intérêt.

André DAGENAI

## BIOGRAPHIES

ENGLEBERT (Omer).

*Vie de saint François d'Assise*. Paris, Albin Michel [c1947]. 460p. h.-t. 21.5cm. (Coll. *les Grands Spirituels*).

On ne sait ce qu'il faut admirer davantage dans ce volumineux ouvrage : la précision du théologien ou l'érudition historique. Après une lecture enthousiaste, nous refermons ce livre avec la décision d'y revenir, pour méditer et vivre cet éloquent commentaire de la béatitude fondamentale : « Bienheureux les Pauvres.. »

Jean MALO, s.s.s.

GIRAUD (Victor).

*Pascal*. [Paris] Bonne Presse [1949]. 2v. 19cm.

1. — *Essai de biographie psychologique*.

2. — *Les Pensées*.

En marge d'une biographie de Pascal écrite par madame Périer, sa sœur, et servant d'introduction à son ouvrage intitulé *Pascal, Oeuvres Choiesies*, Victor Giraud écrivait : « [...] Il nous a semblé que ce serait commettre une faute de goût moral que de s'interposer, si discrètement que ce fût, entre Mme Périer et son lecteur. Il y a des voix qu'il ne faut pas interrompre, et des pages de prose auxquelles il ne faut pas mêler les importuns bavardages du critique. »

Il est heureux pour nous que M. Giraud ait su vaincre ses scrupules et nous offrir, une fois de plus, les fruits d'une longue intimité littéraire avec l'auteur des *Provinciales*. La première partie de l'ouvrage est consacrée à la vie de Pascal : l'auteur esquisse avec respect et dévotion les traits de celui qu'il appelle si justement « le plus grand nom des Lettres françaises ». Le tome deuxième contient les *Pensées*, que précèdent le *Mémorial*, le *Mystère de Jésus* et quelques extraits de l'*Apologie*. Certains fragments des *Pensées* sont suivis de réflexions qui veulent être comme un « écho » de la pensée de Pascal.

M. Giraud écrit dans une langue parfaitement séduisante des pages désormais classiques. Pourquoi faut-il qu'en un texte d'une élégance et d'une mesure toutes françaises, on trouve ces mots qui se passent facilement de commentaires : « [...] et ses conversations, comme il n'y a qu'en France<sup>1</sup>, où l'on fait si aisément le tour de toutes les idées, où la grâce ailée, l'ingéniosité piquante [...] » (t. I, p. 63).

Guy TROTIER

GORCE (Dr Denys).

*Le Martyre de Newman*. A la lumière par la Croix. Paris, Bonne Presse [1948]. 226p. portr. front. 20.5cm.

La meilleure biographie que l'on puisse écrire, n'est-ce pas celle qui s'intéresse à l'âme et à ses grandeurs ? Et n'est-ce pas ce qui intéresse d'abord le lecteur : la quête de l'idéal et les étapes qui y conduisent ? L'idéal rêvé par Newman fut la vérité ; il y alla de toute son âme. Parce que Dieu est la Vérité, le fellow d'Oxford ne pouvait qu'aboutir à Lui, par sa conversion au catholicisme. Puisque le disciple n'est pas plus grand que le maître, Newman, comme le Maître, vivra une douloureuse passion.

C'est cette « histoire d'une âme » que nous raconte le Dr Gorce. Si le livre déborde tellement de vie, de lumière, de sincérité, c'est qu'il fut écrit avec amour : amour de la Vérité, amour de Newman. Mais cet amour est un amour d'intelligence, une dilection. Nous y retrouvons le geste du disciple penché sur les

<sup>1</sup> Les italiques sont de nous.

écrits du maître, pour tenter de déceler sa pensée et ses sentiments.

Ce livre est une poignante invitation à l'étude du retour des protestants au catholicisme.

Jean MALO, s.s.s.

LA VILLÉON (Omblire P. de).

*Notre Sainte Bernadette*. Paris, Spes [1949]. 163p. ill. 20.5cm.

Petite biographie sans prétention de la voyante de Lourdes, mais qui captivera tous les lecteurs. Bernadette apparaît telle que nous nous l'imaginons, telle que nous la connaissons à travers les biographies déjà parues : frêle et pauvre, humble et timide enfant qui garde les troupeaux. Elle reçoit humblement et pieusement le message de l'Immaculée avec la mission de le transmettre au monde. Bernadette s'efface ensuite et s'élève graduellement à Dieu par la voie de l'humilité et de la souffrance.

G. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

MARTIN (Louis de Gonzague), a.a.

*Saint Martin*, évêque de Tours. Paris, Bonne Presse [1948]. 125p. ill. 19.5cm. (Coll. *les Saints de France*).

Parmi les grands saints qui ont illustré la France, saint Martin occupe une place de première importance. Son œuvre immense permet de voir en lui un moine fervent, un missionnaire intrépide et un évêque rempli de zèle. Beaucoup de saints ont propagé le monachisme dans les Gaules, mais il fut vraiment le premier à y introduire cette formule de vie religieuse. Comme missionnaire, il étendit son apostolat dans toutes les parties du pays ; fidèle disciple du Christ, il ne craignait aucunement le danger et savait, grâce à sa foi, multiplier les miracles qui lui apportaient la faveur populaire. Son épiscopat tint aussi une place importante dans sa vie et son œuvre des séminaires prouve son souci constant d'assurer la relève du clergé.

Roland GERMAIN

PERROY (Marguerite).

*A l'école de sainte Chantal*. Ecully, Oeuvre populaire d'Éducation et de Rénovation [1948]. 148p. 18.5cm. (Coll. *les Maitres immortels*).

Beaucoup de milieux ignorent presque tout de sainte Jeanne de Chantal. Qu'elle fût de famille noble et la dirigée de saint François de Sales, qu'elle ait quitté le monde pour aller fonder l'Ordre de la Visitation et ait dû, pour ce faire, passer sur le corps de son fils, voilà à peu près tout ce que l'on sait de la sainte. Elle fut cependant aussi un écrivain appréciable et nous lui devons « cinq volumes de lettres et deux d'écrits divers ».

Marguerite Perroy, bien connue par ses écrits antérieurs dans le même rayon, est allée « chercher dans les coffrets spiri-

tuels, où la Visitation Sainte-Marie garde ses trésors », la matière de son livre. Un premier chapitre esquisse à grands traits la vie de la sainte. Un second compare judicieusement l'écrivain Jeanne de Chantal à sa petite-fille Madame de Sévigné ; sans en avoir jamais eu la prétention — son humilité s'en fût offusquée — l'aïeule est devenue écrivain « malgré elle ». Le troisième chapitre nous livre sa doctrine. J'avais bien quelque appréhension en abordant ce dernier chapitre, en raison de l'aridité fréquente de ces exposés doctrinaux ; mais je fus vite rassuré : tout se lit si bien qu'on peut dire de cette partie comme du reste de l'ouvrage : « [...] on commence par avoir peur de loin ; de près on l'admire ; de plus près on en arrive à l'aimer ».

A l'école de sainte de Chantal révèle une claire et pure doctrine, authentique reflet de la vie et de l'enseignement de saint François de Sales. Marguerite Perroy voulait faire un collier de perles avec les pensées qu'elle avait recueillies dans l'étude d'une vie lumineuse. Elle a magnifiquement réussi et ce précieux collier doit réjouir le cœur « tant humain que rien plus » de la sainte ; ceux qui la verront ainsi parée seront, j'en suis sûr, conquis par ses grâces.

G. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

S. (Madeleine-Louise de).

*La Baronne de Barante* (née Césarine Houdetot), 1794-1877, par une de ses arrière-petites-filles. Préf. de M. le baron Seillière. Paris, Lethielleux, 1947. 286p. h.-t. front. 19cm.

« La volonté de mon Père, disait Jésus, c'est que vous soyez saints. » Pour la réalisation pratique de cette volonté, saint Paul nous conseille d'accomplir toutes nos actions pour la Gloire de Dieu.

Mme de Barante, ayant compris le désir divin, suivra à la lettre le judicieux avis de l'Apôtre. Nous la verrons évoluer avec aisance, soulevant un cortège enthousiaste d'admiration et d'amitié, au milieu de la plus brillante société du 19<sup>e</sup> siècle. Ce que nous admirons surtout chez cette femme du monde accomplie, c'est le détachement intelligent, celui de la Béatitudo première, du faste et du luxe ; c'est la sanctification de tous ses actes, l'accomplissement en beauté de son devoir de mère, son inépuisable charité pour le prochain, signe non équivoque d'un grand amour de Dieu.

Cette vie est un témoignage : la religion n'est pas une affaire comme tant d'autres, mais une vie, la Vie par excellence.

Jean MALO, s.s.s.

POUR LES JEUNES

AMBROISE-THOMAS (Josy).

*Le Secret du chevalier de Malemort*. Ill. de B. Charlas. Paris, Bonne Presse [1948]. 141p. ill. 20.5cm. (Coll. *Obé ! les garç*).

Voici un livre qui rappelle les aventures mystérieuses et compliquées des romans de la Collection *Signe de Piste*. Les jeunes lecteurs de 12 à 14 ans suivront avec intérêt cette colonie de Cœurs-Vaillants, témoins d'événements dramatiques et bouleversants, à minuit, près des ruines d'un château du Moyen Age. Ils apprendront de ces enfants intrépides à vaincre les obstacles qu'ils rencontrent et, grâce à leur persévérance, ils éprouveront aussi les mêmes joies.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

CHARPENTIER (C.-M.).

*La Jeunesse conquérante de saint Jean Bosco, apôtre et sportif.* Préf. de François Hébrard. Ill. de J.-L. Boncœur. Paris, Editions Laboureur ; Marchienne-au-pont, Editions du Rendez-vous [1948]. 53p. ill. 24cm.

Nous rencontrons rarement des jeunes élèves de 12 à 14 ans prêts à lire la volumineuse biographie de saint Jean Bosco écrite par A. Auffray. Mais désormais la vie du grand apôtre de la jeunesse sera assurément mieux connue, grâce à M. le Chan. Charpentier qui offre aujourd'hui aux jeunes un ouvrage court, bien illustré et de lecture facile.

Le Jean Bosco de M. Charpentier, c'est un enfant enthousiaste, gai, franc, qui se sert de ses aptitudes sportives pour conquérir des compagnons de son âge. C'est un jeune homme qui groupe plusieurs camarades de travail, d'étude et de jeux, pour fonder la Joyeuse Union. Après la lecture de cette courte biographie, les jeunes, ordinairement si actifs et si audacieux, éprouveront sans doute le besoin de rayonner davantage autour d'eux et deviendront peut-être des chefs d'équipe, des apôtres au cœur pur, vaillant et généreux.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

DARDEL (Geneviève).

*Jean-Claude le Ramoneur.* Ill. de A. Boitel. [Paris] Bonne Presse [1949]. 140p. ill. 20cm. (Coll. *Obé ! les gars*).

Jean-Claude est un petit campagnard qui, à l'âge de dix ans, part seul pour la capitale de la France, parce que dans la famille chacun doit gagner sa vie. Après d'amusantes aventures, l'enfant parvient au terme de son voyage et s'entoure de jeunes amis aussi courageux et aussi débrouillards que lui. L'un d'eux, O'Grégor, n'est pas un camarade ordinaire. Jean-Claude le ramène chez lui, une fois son travail terminé à Paris ; mais il n'en croit pas ses oreilles quand il apprend une nouvelle sensationnelle au sujet de ce fameux O'Grégor.

Les jeunes liront avec enthousiasme cette touchante histoire d'un enfant audacieux et familier avec ce qu'on appelle, en langage étudiant, le système « D »...

M. DESCHENEUX, c.s.c.

FILLOUX (H.).

*En route.* Contes pour la classe enfantine et le cours prépa-

ratoire. Ill. de R. Bresson. Paris, les Editions de l'Ecole [1947]. 137p. ill. 22.5cm.

C'est vraiment jeune et fort bien fait. Huit contes des plus intéressants pour les petits, autant de messagers discrets de salutaires leçons ; huit beaux contes aux illustrations attrayantes et toujours bien adaptées au texte voisin ; huit courtes histoires racontées de façon à plaire aux enfants de sept, huit et neuf ans, imprimées en gros caractères et présentées comme il se doit.

J.-P. B.

MARTIN (Marie-Madeleine).

*Contes de chevalerie*. Illustrés par Monique Delhumeau. Paris, Editions Montjoie [c1948]. 129p. ill. 23cm.

Les jeunes qui connaissent la chevalerie du moyen âge uniquement par le récit des aventures théâtrales de Don Quichotte, auront, en lisant les contes de Mlle Martin, une idée plus juste de l'esprit chevaleresque qui animait les soldats du bel ordre guerrier médiéval. En effet, l'auteur de ces contes montre plusieurs personnages ardents et passionnés, qui nous restituent la véritable atmosphère d'une époque glorieuse de la France.

Chacun des commandements de l'Ordre sacré est illustré par un conte et nous sommes loin, évidemment, des exploits téméraires du héros de Cervantès. Le jeune lecteur se rendra compte que les soldats du moyen âge ne faisaient pas la sourde oreille aux beaux mots français : fidélité, honneur, abnégation, noblesse.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

MARTIN (Marie-Madeleine).

*Petite Histoire de l'Empire français* racontée aux jeunes. Paris, Editions du Cercle d'or (Chez J. de Gigord) [1947]. 79p. ill. 23cm.

Ce petit livre montre l'esprit d'entreprise propre au génie français, depuis l'époque historique de la Gaule jusqu'à l'œuvre de Lyautey au Maroc. Il a les inconvénients du genre : il suppose de très amples connaissances pour pouvoir vraiment intéresser.

Le lecteur profitera néanmoins de la lecture de ces pages. De grands exemples, de nobles courages lui sont présentés. Il verra « que la France a toujours su joindre au souci des profits matériels de la colonisation, l'œuvre plus haute de la conquête des âmes ».

La présentation est claire, avec de gros caractères d'imprimerie et des illustrations artistiques suggestives.

Eugène KITTLER, c.s.sp.

SOLHAC (Claude).

*Le Chevalier Louis*. Ill. de Schoeffer. Paris, Bonne Presse [1947]. 208p. ill. 20.5cm. (Coll. *Obé ! les garç*).

Les jeunes aimeront la lecture de ce roman rempli d'exploits héroïques, qui se passent au temps où les Sarrasins pillards faisaient leurs redoutables incursions dans les pays d'Europe.

Parmi les personnages du roman, le lecteur admirera en particulier le brave écuyer Thibaut et lui pardonnera sans doute ses ruses et ses pieux mensonges. Quant au chevalier Louis, il donnera aux jeunes de salutaires leçons de reconnaissance, d'énergie et de courage.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

VÉRITÉ (Marcelle).

*Le Roi, l'Ours et le Petit Hérisson*, et autres contes de Marcelle Vérité, illustrés par Elisabeth Ivanovsky. [Tournai] Casterman [c1949]. [S.p.] ill. 30.5cm. (Coll. *les Albums de l'âge d'or*). \$2.00 (\$2.15 par la poste).

Les enfants, qui presque toujours goûtent le merveilleux, aimeront ces trois contes fantaisistes de Marcelle Vérité. Le deuxième conte cependant sera difficilement compris des moins de 10 ans. Mais les illustrations sont tellement expressives !

Album magnifiquement présenté, comme d'ailleurs tous ceux de cette collection.

C. M.

---

## *Accusés de réception*

*Les publications mentionnées sous cette rubrique sont irréprochables au point de vue moral.*

ALBERTAS (Sylvia d').

*Des Calanques aux Faces Nord*. Préf. de G. Winthrop Young. Paris, Editions Victor Attinger [c1948]. 206p. h.-t. 20.5cm. (Coll. *Montagne*).

ANDRÉ (Marie).

*L'Angélique Maria Goretti*, l'Agnès du XXe siècle. Toulouse, Apostolat de la Prière [1949]. 87p. 16.5cm.

AURENCHE (Dr H.).

*Chemins de Compostelle*. Paris, Bonne Presse [1948]. 169p. h.-t., carte, 19.5cm.

BARON (Chan. Roger).

*La Belle Aventure de la vie au séminaire*. Paris, Spes [1948]. 108p. 19cm.

BASTIN (R.), o.m.i.

*Le Petit Pauvre d'Assise*. Ill. d'Y. Englebert. Tournai, Casterman, 1947. 97p. ill. 18.5cm. Pour les jeunes

BERTHON (Maurice).

*Lorsque les Saints de France étaient petits garçons*. Paris, Spes [1950]. 189p. ill. 19.5cm. Pour les jeunes

BOHLER (P.-L.), o.f.m.

*Une Petite Fleur du Pays basque.* Marie-Louise Aguerre, en religion : Sr Marie-Marguerite (1913-1945). Préf. de P. Lhande. Paris, Lethielleux [1948]. 93p. h.-t. 19cm.

BORDIER (Pierre).

*Le Chemin d'espérance.* Conte de Noël en deux actes. Paris, Editions Fleurus [1949]. 40p. 23cm.

BOVAL (Dom Marcel), o.s.b.

*Les Litanies de la Sainte Vierge.* Paris, Procure Générale du Clergé [1948]. 54p. 18cm. (Coll. *les Belles Prières*).

CARMÉLITE (Une) DE MONTRÉAL.

*Le Carmel.* Son histoire, son esprit, sa vie. Montréal. Monastère des Carmélites, 1949. 45p. 18.5cm. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

CHARLES (Pierre), s.j.

*Créateur des choses visibles.* Bruxelles, Editions du Renouveau ; Paris, Casterman [c1946]. 54p. 19.5cm. (Coll. *Rencontres*, no 6).

E.S.P.

*Jérusalem et les Lieux saints.* L'internationalisation. Montréal, l'Oeuvre des Tracts, décembre 1949. 16p. 19cm. (Tract no 364) \$0.15 (\$0.18 par la poste).

\* \* \*

*Espagne 1948.* Madrid, O.I.E., 1949. 160p. ill. 21.5cm.

FINANCE (J. de), s.j.

*A pleine vie sur la route des jeunes.* Toulouse, Apostolat de la Prière [1949]. 172p. 17cm. (Coll. *Jeunes Chrétiens*).

GARREAU (Albert).

*Henri Lasserre, l'historien de Lourdes.* Paris, Lethielleux. 34p. 18cm. (Coll. *Publicistes chrétiens*).

GUÉRIN-DESJARDINS (J.).

*Les Rapports humains dans une entreprise pour le perfectionnement social et psychologique des cadres industriels.* Paris, Oliven [c1948]. 97p. 19cm. (Coll. *Réagir*).

LAISNEY (Pierre).

*Pour un travail chrétien.* Ill. de R. Guérard. Paris, les Editions Ouvrières [1948]. 63p. ill. 19cm.

\* \* \*

*Laval théologique et philosophique.* Revue semestrielle publiée par les Facultés de Théologie et de Philosophie de l'Université Laval. Québec, Editions de l'Université Laval. Env. 175p. 27cm. Secrétaire : Mgr A.-M. Parent.

V. 2, no 2 ; 1946.

V. 3, no 1 ; 1947.

V. 3, no 2 ; 1947.

V. 4, no 1 ; 1948.

V. 4, no 2 ; 1948.

V. 5, no 1 ; 1949.

LE BAS (Chan. Maurice).

*Conseils spirituels aux institutrices libres.* Paris, Bonne Presse [1948]. 179p. 19cm.

LEDIT (Joseph), s.j.

*L'Eglise derrière le rideau de fer.* Montréal, l'Ecole Sociale Populaire, décembre 1949. 31p. 20cm. (Tract no 429) \$0.20 (\$0.23 par la poste).

LEMESLE (G.), p.s.s.

*Si tu étais prêtre ?...* Paris, Lethielleux [1948]. 234p. 19cm.

MAHIEU (Chan. J.).

*La Sainteté dans la vie du prêtre.* Bruges, Editions Ch. Beyaert [c1948]. 157p. 20cm.

MASSON (J.).

*Un Samaritain passa.* [Marginales évangéliques pour ceux qui soignent les pauvres hommes.] Bloud & Gay [1948]. 143p. 17cm. (Coll. *la Vie intérieure pour notre temps*).

NOGUES (Dom Dominique).

*Mariologie de saint Bernard.* 2e édition. Tournai, Casterman. 1947. 236p. 20cm.

PÉRINELLE (R.P.), o.p.

*Les Poèmes.* Prière du Christ et la tienne. [Paris] Bonne Presse [1949]. 40p. 15.5cm.

PIE XII.

*Éducation.* Montréal, Ecole Sociale Populaire. 22p. 20cm. (*Actes pontificaux*, no 28) \$0.20 (\$0.23 par la poste).

POELMAN (Abbé R.).

*Plongées dans les Actes.* Bruges, Beyaert [c1948]. 75p. 20.5cm. \$0.90 (\$1.00 par la poste).

RICHOMME (Agnès).

*Méditations sur le Pater.* Paris, Editions Fleurus [1949]. 60p. 15.5cm. (Coll. *Feuillets de vie spirituelle*, no 9).

---

N.B. — Seuls les livres dont le prix est indiqué dans les références sont en vente à notre librairie.

# BIBLIOTHECA

Section de l'Association Canadienne  
des Bibliothécaires de Langue française

**Siège social : Université de Montréal, Bibliothèque,  
2900, boul. Mont-Royal, Montréal**

**Membres du Conseil :** Président : M. Raymond **Tanghe** ; vice-président : M. Joseph **Brunet** ; secrétaire : Mlle Juliette **Chabot** ; trésorier : M. Irénée **Sauvé**, p.s.s. ; conseillers : le R. P. Paul-A. **Martin**, c.s.c., M. William **Milette**, le R. P. Fernand **Guilbault**, c.s.v., le R. P. Adrien **Bergeron**, s.s.s., M. J.-C. **Bonenfant**. Ont aussi voix consultative au Conseil : M. Benoit **Baril**, Mlle Marie-Claire **Daveluy**, le R. P. G. **Houle**, s.j., le R. P. P. **Trudeau**, c.s.v.

## *La vie de l'Association*

### *Carrefours de bibliothécaires*

L'Association Canadienne des Bibliothécaires de langue française est heureuse d'offrir aux bibliothécaires l'occasion d'échanges de vues, sur des questions techniques et des problèmes de lecture, dans l'intérêt des usagers des bibliothèques. Elle a institué à cet effet des « Carrefours de bibliothécaires » qui sont tenus une fois le mois, de février à mai inclusivement, en la Salle des conférences de la Bibliothèque Municipale, le troisième mercredi du mois, à huit heures du soir.

Au premier carrefour, on a traité de la technique du catalogue en vue d'en rendre la consultation plus facile au public. En second lieu, des spécialistes de la critique nous ont exposé les principes directeurs dans l'appréciation morale des nouveautés littéraires. Un rapport détaillé de ce carrefour sera donné dans le prochain numéro.

### *Le prochain congrès*

On songe sérieusement à tenir le prochain congrès de l'A.C.B.F. dans la ville de Québec. Comme chaque année, ce congrès aura lieu à l'automne, probablement en octobre.

Nous espérons que ce projet rencontrera l'assentiment de la majorité de nos membres. Ceux-ci sont donc priés de faire connaître leur avis sans tarder, afin que nous puissions donner suite à notre idée si la plupart y sont favorables.

### *Activités de nos membres*

Il nous fait plaisir de signaler les ouvrages publiés récemment par deux de nos membres :

*Catalogue des périodiques reçus aux bibliothèques de la Faculté des Sciences*, par Jean-Baptiste Parent. Québec, Faculté des Sciences de l'Université Laval, 1949. [S.p.] 36cm.

*Le Père François-Michel Roberge, sixième Supérieur général des Clercs de Saint-Viateur, 1866-1941, par le R.P. Robert Valois, c.s.v. Joliette, les Clercs de St-Viateur, 1949. 109p. ill. 20cm.*

---

## *Projet d'un catalogue collectif de vedettes-matières<sup>1</sup>*

Dans beaucoup d'organisations et plus spécialement dans celle des bibliothèques, il y a une forte marge entre ce qui est et ce qui devrait être, entre ce que nous aurions besoin et ce que nous accomplissons.

De même, dans toutes les associations, y compris aussi celles des bibliothécaires, il y a deux groupes opposés : l'un cherchant à ignorer le vide, et parfois même l'abîme, entre le travail accompli et le but à atteindre, l'autre cherchant à exagérer cette marge par des phrases d'un pessimisme décourageant.

Sans surestimer ni méconnaître les faits accomplis, il faut voir les choses telles qu'elles sont et chercher à y remédier.

Sans doute, les bibliothécaires de toutes les bibliothèques, qu'ils voient en rose ou en noir, recevront avec enthousiasme, du moins je l'espère, un projet destiné à jeter un pont sur ce qui nous sépare du but à atteindre. Je veux parler d'un catalogue collectif de vedettes-matières. Un catalogue standard, uniforme, qui serait publié sous le patronage de l'Association des Bibliothécaires de langue française. Nous avons tout le matériel nécessaire pour ce catalogue. Il est un peu dispersé, il est vrai, mais il s'agit de le grouper, de le compiler. A quoi bon attendre ? Evidemment, il y a certaines difficultés à contourner, le travail peut sembler gigantesque, mais je crois qu'il est temps d'attaquer une fois pour toutes ce problème et d'y apporter une solution définitive.

Ce que je veux proposer brièvement ici, n'est ni plus ni moins que l'ébauche d'un programme qui nous conduirait vers la réalisation d'un catalogue uniforme et complet de vedettes-matières.

Tout d'abord, la base du travail, je dirais même la plus grande partie du travail, a déjà été accomplie par Mademoiselle Juliette Chabot dans son volume *Vedettes-matières*. Il s'agirait tout simplement de compléter ce travail afin qu'il puisse répondre aux besoins de toutes les bibliothèques, qu'elles soient publiques ou privées, de collèges ou d'universités, et même spécialisées.

Pour ce faire, la collaboration de chaque bibliothèque est requise. Il suffirait que les bibliothécaires intéressés au projet (espérons qu'ils le sont tous) fassent parvenir à l'Association les ve-

---

<sup>1</sup> Ce travail a été présenté lors de l'Assemblée annuelle du 5 novembre 1949.

dettes-matières qu'ils ont créées pour répondre au besoin de leur institution. Afin d'éviter le plus possible les répétitions et de hâter par le fait même la réalisation d'un projet qui nous est cher, le travail pourrait se partager par classes selon la classification décimale Dewey. Par exemple, nous avons ici à Montréal la bibliothèque de l'Institut des Études Médiévales qui pourrait nous fournir un grand nombre de vedettes sur la philosophie ; la bibliothèque des Hautes Études Commerciales, pour le commerce ; la bibliothèque des Relations Industrielles de l'Université de Montréal, pour les Relations industrielles et le travail ; la bibliothèque du Plateau, pour l'éducation ; la bibliothèque du Droit de l'Université de Montréal de même que celle du Barreau de la province de Québec, pour le droit ; la bibliothèque de l'Université de Montréal et de Laval pour la sociologie, la philologie, les sciences pures et la médecine ; la bibliothèque du Polytechnique, pour les sciences appliquées ; la Bibliothèque Municipale, pour les généralités, les beaux-arts, la littérature, l'histoire et la géographie. Je ne mentionne que les principales bibliothèques, mais il y en a certainement d'autres qui accepteraient avec plaisir de collaborer à l'édification de ce catalogue collectif.

J'oubliais la classe 200 et le Droit Canon. Les Editions Fides ou encore la Bibliothèque du Grand Séminaire de Montréal seraient en mesure de fournir beaucoup dans ce domaine.

Chaque bibliothèque pourrait, sans déroger à ses fonctions ou habitudes, envoyer à l'Association les vedettes-matières qu'elle a créées. Là, un comité de spécialistes, nommé par l'Association, se chargerait de choisir ces vedettes, de les étudier, de les compiler, de les corriger au besoin avec explications à l'appui s'il le faut, afin d'en sortir un véritable code qui ferait loi dans toutes les bibliothèques du Canada français. Mais avant que ce catalogue soit définitivement accepté il faudrait, et je crois même que c'est indispensable, que les épreuves, c'est-à-dire le travail des spécialistes, circulent parmi tous les bibliothécaires afin que ces derniers puissent exprimer leur opinion, apporter leurs suggestions, relever les erreurs s'il y en a, etc.

Une attention *toute particulière* serait portée aux vedettes-matières qui concernent le Canada en général, et la province de Québec en particulier.

Le projet est assez simple, comme vous le voyez ; il s'agit maintenant de le réaliser et c'est loin d'être impossible. J'ai ici un exemple de catalogue collectif compilé grâce à la collaboration de neuf bibliothèques spécialisées en Relations Industrielles. La compilation est faite. Les bibliothécaires y vont de leurs suggestions. Un comité de bibliothécaires spécialistes en la matière doit se réunir prochainement pour étudier cette compilation tout en tenant compte des suggestions des bibliothécaires, et en sortir un véritable catalogue collectif de vedettes-matières. Les bibliothèques qui ont collaboré à ce catalogue sont celles de l'Université

de Chicago, de Cornell, d'Illinois, de Michigan, de Princeton, de Queen's, de Stanford, de Californie et de Washington.

Ce que ces bibliothèques ont fait dans le domaine des Relations Industrielles, est-ce qu'il ne serait pas possible que nous le fassions dans toutes les classes du savoir humain? Que chaque bibliothèque concernée s'engage à faire parvenir à l'Association toutes les semaines, disons, une liste de quelques dizaines de vedettes-matières qu'elle a créées. Il n'y a là rien, il me semble, de quoi faire reculer même les moins audacieux. Si la chose demande quelques petits sacrifices, il ne faut pas oublier que nous n'aurons rien pour rien.

Ce catalogue de vedettes-matières contribuerait à uniformiser toutes les bibliothèques de langue française du Canada et serait un grand pas vers la réalisation d'un centre de rédaction et de diffusion des fiches. Non seulement nos bibliothèques françaises du pays en bénéficieraient, mais aussi celles de l'étranger.

De plus, comment pourra-t-on ignorer le rôle joué par l'élément français dans le domaine des bibliothèques, le jour où la Bibliothèque nationale organisera son catalogue?

Notre association aura alors à son crédit une œuvre qui grandira son prestige aux yeux de tous.

C'est donc à nos bibliothécaires de langue française du Canada de réaliser ce projet pour notre propre utilité d'abord, et aussi pour le bénéfice des autres.

Bernard VINET

---

## *Rédaction des catalogues*

### IV - LA FICHE PRINCIPALE

#### C) DIRECTIONS GÉNÉRALES ET CONSEILS PRATIQUES CONCERNANT SA FACTURE

##### XI. *Les sommaires.* (suite)

###### 6. — *Cas particuliers.*

Quelquefois le sommaire fera partie du titre c'est-à-dire sera inclus sur la page de titre. S'il n'est pas trop long, vous pouvez l'inclure dans le corps de la fiche, et omettre tout autre sommaire.

Si les en-têtes de chapitres auxquels vous avez recours pour constituer votre sommaire ne sont pas de nature à éclairer l'utilisateur; et si, d'autre part, les auteurs de l'ouvrage que vous cataloguez sont bien connus, rédigez une note, dans ce sens-ci, par exemple : « Avec chapitres par Paul Claudel, Charles Péguy et Francis Jammes ». Si les auteurs sont nombreux, ajoutez, après la désignation des plus importants, les mots : « et autres » entre crochets carrés. Quelquefois vous aurez à condenser le sommaire

dans une note. Supposons que les chapitres débutent par une phrase semblable, il vous faudra abrégé cette phraséologie encombrante. Par exemple, dans l'ouvrage de Carlyle, l'historien anglais : *Heroes and Heroworship*, on lit pour chaque chapitre : The hero as divinity : Odin ; The hero as prophet : Mahomet ; The hero as poet : Dante, Shakespeare, etc. Des catalogueurs avertis rédigent dans ce cas une note ainsi conçue (nous traduisons) : « Six conférences, données en 1840, et présentant les héros à la façon d'une divinité (Odin), d'un prophète (Mahomet), d'un poète (Dante, Shakespeare), etc. »

## XII. Remarques diverses. Citations d'auteurs.

### *Lettres capitales.*

« D'une manière générale, les capitales sont employées au catalogue :

a) Pour le premier mot du titre servant à déterminer le classement :

b) Pour les noms propres, et pour les substantifs quand l'usage le demande : l'Etat, le Roi (au sens absolu), la République, la Chambre des députés, le Parlement, etc.

c) En anglais, pour les adjectifs ethniques : *French, English* ; pour les noms des jours de la semaine et des mois (*Monday, November*)... » (Voir Ledos-Rastoul, *Usages suivis dans la rédaction du Catalogue général... de la Bibliothèque Nationale*... Paris, Champion, 1940. 70 p. 25cm.)

### *Le titre du livre.*

« S'il est trop long, l'abrégé pour n'en conserver que l'essentiel, mais ne jamais rien modifier dans les parties conservées » (Fournier (P.-F.), *Conseils pratiques... pour le classement des archives*... Paris, Champion, 1924. 91p. 25cm.)

### *L'édition.*

« On appelle édition, la réimpression d'un livre contenant des modifications par rapport à l'impression précédente ; la réimpression sans changement est proprement un nouveau tirage, non une nouvelle édition » (*Idem*).

N.B. — Donc, il ne faut *jamais* tenir compte des expressions suivantes incluses dans un titre : Quinzième mille... centième mille, etc. A la Bibliothèque Nationale, on ignore même les éditions non chiffrées, v.g. : nouvelle édition (*Idem*).

### *Noms de lieux et noms de personnes.*

« Les noms de lieux pourvus de l'article défini s'inscrivent et se classent sans tenir compte de l'article quand il ne s'écrit pas lié au nom ; et, au contraire, en tenant compte de l'article quand il s'écrit lié au nom. Ainsi : Latour-d'Auvergne, Puy (le) » (*Idem*). Règle désuète. On tient ou ne tient pas compte de l'article avant les noms de lieux. Facultatif.

« Inversement les noms de personnes s'inscrivent et se

classent en tenant *toujours* compte de l'article. Ainsi : Du Verdier (A.), La Bruyère (Jean de), etc. » (*Idem*).

#### *Illustrations.*

(Voir les notes précédentes concernant les illustrations. Ce paragraphe les complète ou les souligne davantage.)

Dans un sens général, le mot illustration (en abrégé ill.) peut couvrir les différents genres de gravures inclus dans un ouvrage. La valeur des illustrations dans une œuvre est relative. Dans certains ouvrages, elles sont d'un caractère indispensable. Ainsi les livres d'art, les voyages, les albums de costumes, de portraits, les œuvres des géographes, des architectes, des mathématiciens, des ingénieurs, nécessitent de nombreuses illustrations pour rendre le texte clair et pratique.

Cependant, il ne faut pas oublier que le mot illustration ne peut couvrir seul tous les genres de gravures d'un ouvrage que dans les catalogues des petites bibliothèques. Dès qu'un dépôt de livres prend de l'importance, il faut préciser. Le mot illustration reprend son sens ordinaire. Il désigne les illustrations dans le texte seulement. Les gravures hors-texte sont désignées par l'expression : Planches (en abrégé pl.). Si ces planches ne sont pas paginées, ajoutez h.-t. (hors-texte).

#### *Photographies.*

Le mot photographie (en abrégé photo.) ne s'inscrit que pour les photographies dans un album spécial de photos. Dans tous les autres cas, on se sert soit du terme illustration (ill.) dans les petites bibliothèques, soit, dans les dépôts importants, des termes précis : portraits (portr.), frontispices (front. ou frontisp. comme en France), cartes, planches (pl.), etc.

#### *Livres précieux.*

« Il y a grand avantage à mettre à part... les livres les plus précieux d'une bibliothèque ; les incunables (livres publiés avant 1500), les éditions rares, les impressions sur vélin ou sur grand papier, les volumes ornés de gravures remarquables, ceux qui renferment des annotations manuscrites, ceux qui ont appartenu à des personnages illustres ou qui sont revêtus de reliures artistiques » (Léopold Delisle, *Instructions... pour la mise et le maintien en ordre d'une bibliothèque*. Paris, Champion, 1909). Ces ouvrages demandent, on le conçoit, un catalogue fait avec soin, contenant plus de détails que dans le cas des livres ordinaires.

Marie-Claire DAVELUY

Il reste encore des collections complètes de la  
REVUE DES BIBLIOTHÈQUES

*l'organe de l'A.C.B.F. avant que paraisse « Bibliotheca »*

Prix : \$1.00 (pour les deux années)

S'adresser au trésorier de l'Association : M. L'ABBÉ IRÉNÉE SAUVÉ,  
Grand Séminaire, 2065 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

## NOS MEMBRES NOUS ÉCRIVENT

A la question adressée à nos membres :  
« Quels services attendez-vous de l'A.C.B.F. ? »  
nous avons reçu un bon nombre de réponses.

En voici quelques extraits :

*En faisant partie de l'A.C.B.F., j'attends — au besoin — des renseignements pour la bonne tenue d'une bibliothèque. Par l'entremise de LECTURES, les éducateurs pourraient profiter de certaines expériences pour favoriser chez nos jeunes canadiens le goût des saines lectures.*

Sr Marie-Anita de Jésus,  
Présentation de Marie,  
Ecole Supérieure d'Enseignement Ménager,  
Sutton (Brome).

*Me renseigner sur les nouvelles méthodes en bibliothéconomie, etc.*

*J'apprécie beaucoup la revue LECTURES, et porte un intérêt particulier à la section Bibliotheca, qui renferme les écrits de Mademoiselle Daveluy.*

Rosario Houle, bibliothécaire,  
Hôpital des Anciens Combattants,  
14, rue Gignac,  
Québec.

*Entre autres, éventuellement :*

- 1 — un service d'achat (i.e. réduction auprès des libraires) ;
- 2 — un service de fiches ;
- 3 — un service de réduction de transport par poste, pour fin de prêts entre bibliothèques.

R.P. Philippe Leduc, S.J.,  
Maison Saint-Joseph,  
1800 est, boul. Gouin,  
Montréal-12.

1 — Démarches faites auprès de la Bibliothèque Vaticane pour la publication d'une liste de vedettes-matières, faite au point de vue catholique et utilisable dans des bibliothèques de moyenne importance (10,000 à 100,000 volumes). Cela rendrait grand service pour uniformiser dans ce domaine et donner quelque chose de sûr.

2 — Pareillement, faire pression pour la publication d'un système de classification qui soit meilleur que le système décimal pour le domaine religieux, et particulièrement théologique, et cela toujours au profit des bibliothèques moyennes comme celles des Séminaires et Scolasticats en général.

Bibliothèque du Scolasticat St-Charles,  
455, boul. Querbes,  
Joliette.

*La revue LECTURES est fort appréciée. Quel dommage que les cotes décimales ne soient plus publiées depuis mars 1949 ! Elles nous rendaient un immense service.*

Sr Marie-Esdras, s.e.a.,  
Couvent des SS. de Sainte-Anne,  
1300, rue St-Joseph,  
Lachine, Montréal-32.

*Des renseignements techniques en rapport avec les exigences des ouvrages de langue française.*

M. Félix Desrochers,  
Bibliothécaire général,  
Bibliothèque du Parlement, Ottawa, Ont.

---

#### **MEMBRES de L'A.C.B.F.**

**qui désirent des emplois de bibliothécaires**

- M. Gratien Bineau, 3442, rue Dézery, Montréal. Bachelier en Bibliothéconomie.  
M. Lucien Papillon, C.P. 30, Donnacona, Qué. Bachelier en Bibliothéconomie.  
M. Bernard Léveillé, 161 ouest, rue Sherbrooke, app. 2, Montréal. Bachelier en Bibliothéconomie.  
M. Pierre Matte, 1935, 5e Avenue, Almaville-en-Haut, Qué. Bachelier en Bibliothéconomie.  
M. André Roy, 4321, rue Coolbrook, Montréal. Diplômé en Bibliothéconomie.

---

#### **CONGRÈS INTERNATIONAL DE BIBLIOTHÉCONOMIE**

La Fédération Internationale des Associations de Bibliothécaires (F.I.A.B.) a décidé de réunir aux Etats-Unis, au mois d'octobre 1950, le troisième Congrès international de Bibliothéconomie et de Bibliographie, qui sera organisé avec la coopération de la Fédération Internationale de Documentation. Ce sera la première réunion mondiale consacrée à ces problèmes depuis la guerre.

#### **DEUX OUVRAGES POUR BIBLIOTHÉCAIRES :**

##### ***BIBLIOTHEQUES POPULAIRES***

Plan d'organisation d'une bibliothèque paroissiale. Indications sur le choix du local, l'équipement des livres, la classification, le catalogue, le système de prêt, l'administration de la bibliothèque.

22 pages polycopiées : \$0.25 (\$0.30 par la poste)

##### ***ESSAI D'UN CODE DE CLASSEMENT*, par M.-Claire DAVELUY**

Rendra des services inappréciables aux bibliothécaires aux prises avec les difficultés du classement alphabétique des vedettes dans le catalogue-dictionnaire.

51 pages polycopiées : \$1.50 (\$1.60 par la poste)

---

Publiés chez F I D E S, 25 est, rue St-Jacques — MONTRÉAL-1

## De beaux livres pour votre bibliothèque

### LA COLLECTION

#### « SIGNE DE PISTE » :

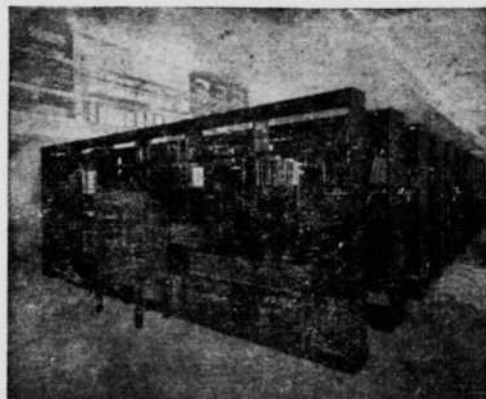
- Robinsons scouts*, par F. le Douarec. 268p.  
*Le Relais de la chance au Roy*, par J.-L. Foncine. 214p.  
*La Ménagerie*, par Georges Ferney. 215p.  
*Les fantômes de la chapelle Pol*, par Raymond Baux. 204p.  
*La Chasse de Saint-Agapit*, par Michel Bouts. 198p.  
*Pacifique-Nord*, Louis-Charles Bouts. 203p.  
*Les Cent Camarades*, par Claude Appell. 206p.  
*Les Trois Pastoureaux*, par Moreau-Bellecroix. 205p.  
*Le Jeu sans frontières*, par J.-Ls Foncine et S. Dalens. 217p.  
*La Barque de la fortune*, par G. Fanciulli. 190p.  
*Ciel de cuire*, par Henri Suquet. 188p.  
*Conrad*, par Pierre Labat. 203p.  
*Fort Carillon*, par Georges Ferney. 252p.  
*Le Bracelet de vermeil*, par Serge Dalens. 219p.

- Le Prince Eric*, par Serge Dalens. 185p.  
*Le Tigre et sa panthère*, par Guy de Larigaudie. 157p.  
*L'Etrange assemblée*, par Victor-Pierre. 185p.  
*La Mort d'Eric*, par Serge Dalens. 190p.  
*Le Camée de l'Empereur*, par Moreau-Bellecroix. 215p.  
*Le Paladin des Essarts*, par Claude Vallette. 188p.  
*Le Château perdu*, par Georges Ferney. 209p.  
*Le Prince des Sables*, par Georges Ferney. 183p.  
*Le Sceau du Prince Henri*, par Georges Cerbelaud-Salagnac. 198p.  
Chaque volume : \$1.00

### LA COLLECTION « JOYEUSE » :

- La Sierra d'Emeraude*, par Marcel Artigues. 197p., \$1.00.  
*La Forêt qui n'en finit pas*, par Jean-Louis Foncine. 218p., \$1.00.  
*Hôtesse de l'air*, par Maurice de Rojac. 212p., \$1.00.  
*Mamie Soleil*, par Berthe Bernage. 198p., \$0.50.  
*La porte ouverte. L'Année Sainte*. 224p., très illustré \$1.75.

Ajoutez 10% pour frais de poste.



## BIBLIOTHÈQUES EN ACIER

PROMPTE LIVRAISON

Vous nous obligeriez en nous permettant de vous fournir gratuitement nos prix et dessins. Veuillez tout simplement nous dire le nombre de tablettes ou les dimensions de la salle.

Manufacture d'appareils électriques

CASIER POSTAL 368  
MONTMAGNY, QUÉ.

**ERRATUM.** Une erreur s'est glissée dans notre texte d'annonce de la Revue Nouvelle, parue dans le numéro de janvier dernier. Au lieu de : Prix de l'abonnement : \$8.00 par année (12 nos de 78 pages chacun), il aurait fallu imprimer : Prix de l'abonnement : \$7.00 par année (12 nos de 112 pages chacun).

## Les livres du mois

### Rencontre avec Berthelot Brunet

par Paul TOUPIN

Berthelot Brunet a été un écrivain remuant, pas toujours com- mode, un type énigmatique, « bizarre ». M. Paul Toupin, l'auteur de l'ouvrage, a fort bien traité le « cas » Brunet, l'homme, avec ses déformations et ses travers, l'écrivain original, le travailleur plus ori- ginal encore. Une courte biographie que tous les amis de Berthelot Brunet liront avec beaucoup d'intérêt.

43 pages : \$0.60 (par la poste : \$0.65)

### Angéline De Montbrun

par Laure CONAN

« Ce n'est pas un des moindres charmes de ce livre, que d'y trouver, venu de la Malbaie, comme un écho du Cayla. Laure Conan a repensé l'œuvre d'Eugénie de Guérin. Elle nous a donné ainsi le livre que tout écrivain ne peut faire qu'une fois, car il y a mis son âme, et tout entière. » (Préface)

192 pages : \$1.50 (par la poste : \$1.65)

### Le Cheval d'Or

par Odette OLIGNY

Madame Oligny, avec une audace dont on la louera, prête à un cheval, non seule- ment un langage humain, mais aussi des sentiments dont beaucoup d'hommes pourraient s'honorer.

On lira donc avec plaisir, parfois avec émotion, le récit des aventures de Palomino.

136 pages, 7×9¼ : \$1.00 (par la poste : \$1.10)

### LA MESSE MIEUX COMPRISE

par le R.P. Alphonse MÉTIVIER, c.s.c.

A la lecture de cet ouvrage, notre âme s'ouvre davantage sur le grand mystère de la messe, elle en pénètre toute la profondeur et la beauté. Le lecteur y trouve la substance même dont son esprit et son cœur ont besoin pour comprendre toute la grandeur et goûter tout le charme des textes sacrés qui s'échelonnent de l'*Introït* à l'*Ite Missa Est*.

174 pages : \$1.35 (par la poste : \$1.40)

### LA VIE GRACIEUSE DE CATHERINE TEKAKWITHA

par Juliette LAVERGNE

Les principaux événements de la vie à la fois accidentée et calme de la jeune Iroquoise. Biographie romancée, fort jolie et édifiante.

144 pages, ill. : \$1.00 (par la poste : \$1.10)

### L'UNION A DIEU, AME DE TOUT APOSTOLAT

par Louis LOCHET

Ce texte, paru d'abord dans des revues françaises d'Action catho- lique, a suscité un vif intérêt dans tous les milieux. Plusieurs évêques en ont recommandé avec instance la lecture à tous leurs aumôniers et militants d'Action catholique.

48 pages, format 4¼×7½ : \$0.45 (par la poste : \$0.50)

En vente partout et chez

**FIDES - 25 est, rue Saint-Jacques - MONTRÉAL - PL. 8335**